



IL N'Y A PAS DE PLACE POUR VOUS !
(L. OL. MERSON)

P

tres de rece
nombre de

Et par to
de toute lan
se remue, s
villes centra
entier lui o

Mais Cel
pires est plu
d'hommes o
venir à Beth
royale et pa

Ils sont e
à Bethléem
c'est l'hiver
d'intermina

XIX^{me} ANNÉE

1^{er} DÉCEMBRE



1903

N° 12



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Il n'y a pas de place pour vous !

(Notre gravure)

PAR toute la terre, au son de la trompe a été promulgué le décret d'Auguste, l'empereur de Rome et du monde. Ordre est donné à tous de se rendre aux bureaux des agents de l'empereur et de se faire inscrire sur les registres de recensement, afin qu'Auguste connaisse sa puissance et le nombre de ses sujets.

Et par toute la terre, des milliers de chefs et des millions de sujets de toute langue et de toute nation se sont mis en mouvement. Tout se remue, se déplace, voyage des hameaux aux cités, des villages aux villes centrales : Auguste peut dire dans son orgueil que le monde entier lui obéit.

Mais Celui qui règne dans les cieus et de qui relèvent tous les empires est plus grand qu'Auguste et c'est lui qui a préparé ces courses d'hommes comme il ordonne les révolutions des étoiles. Il veut faire venir à Bethléem, cité de David, tous les descendants de la famille royale et parmi eux Marie et Joseph.

Ils sont en effet partis de Nazareth en Galilée pour venir en Judée à Bethléem. Ils vont à pied comme des pauvres. Il fait froid, car c'est l'hiver, le voyage est long : cinq ou six jours de marche parmi d'interminables montagnes, coupées de vallées escarpées ; et l'état de

Marie sur le point d'être mère ajoute aux angoisses de Joseph. Mais par la voix du prince la volonté de Dieu s'est manifestée et ils marchent sans faiblir, comme poussés par une force divine qui les soutient. Il faut qu'ils soient à Bethléem pour l'heure que les siècles attendent.

Ils charment la longueur de la route par la récitation des Psaumes, le chant de saints cantiques et des conversations pieuses. Et quand ils marchent silencieux, chaque détour de sentier, chaque crête de montagne, chaque vallée ombreuse remplit leur pensée de souvenirs héroïques ; ce sont les luttes et les visions des aïeux, des Prophètes, d'Abraham, d'Isaïe et de David ; ils entrevoient, dans un jour radieux, les relations du ciel et de la terre, de Dieu et des hommes, relations dont Marie est le centre et le nœud mystérieux. Car maintenant ni elle ni son époux n'ignorent plus rien des desseins de Dieu. L'ange n'a-t-il pas dit à Joseph : ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint ? *Quod in eâ natum est, de Spiritu sancto est.*

Entre temps, Joseph décrit à Marie sa Bethléem qu'elle n'a jamais vue. Il lui dépeint les charmes de la pittoresque cité. Il lui vante la bonté et les mœurs hospitalières de ses habitants. Il se réjouit de revoir la ville charmante, séjour antique de Jessé et de Booz, la colline bénie des cieux, la vallée pleine d'attrait que Noémi n'avait pu oublier sur la terre étrangère de Moab et que lui non plus n'avait pas oubliée, car c'était son pays natal comme celui de David son aïeul.

Enfin, après de longs jours de marche, les deux voyageurs l'aperçoivent dans le lointain, se découpant sur l'horizon, au sommet de la colline, avec ses maisons blanches et sa verte ceinture de vignes, d'oliviers et de figuiers. Ils pourront donc maintenant prendre un peu de repos au milieu de parents hospitaliers et Marie pourra attendre en paix l'heure solennelle fixée par Dieu.

La ville était pleine de monde, jamais on n'avait vu pareille affluence ; de tous les pays étrangers étaient accourus les nobles enfants de David, pour s'inscrire sur les registres publics et faire réviser leurs tables généalogiques.

Joseph, heureux de revoir sa patrie, sa parenté, les membres de la maison et de la famille de David, cherche sur tous ces visages nouveaux des signes connus, des airs de race. Partout il ne trouve que des étrangers indifférents. Il va frapper à la porte de ses proches, de ceux qui lui sont unis par les liens du sang et qu'il appelle du doux nom de frères, tant chez les Juifs l'amour de la famille même éloignée, demeure intime et puissant. Hélas ! personne qui veuille le reconnaître.

La déce
il cherche,
en vain ! P
jeune épou
joyeux et s
vanté la bi
Or nul ne
tre Marie,
prégnante,
suppliant,
même : « V
pour la nuit
lui répond
implacable

Joseph s
Ah ! s'il fû
sante de ser
fums, drapé
se fût ouve
leur parent
nait, et cor
on ne le co

Il n'était
vriier qui sa
travail de se
confiance d
ignorée du
anges et la
d'un mond
tre faveur
Méprisant l
devant une
humble fem
ni, faveur h
pitié mépris
jours le mé

Pourtant
nêtre leurs
trée de la vi

La déception est amère pour le bon Joseph ; il n'y veut pas croire, il cherche, il frappe de nouveau, il essaie de se faire reconnaître : c'est en vain ! Plein d'une indicible tristesse, il parcourt maintenant avec sa jeune épouse les rues inhospitalières de cette ville où il était entré si joyeux et si confiant. Il en souffre surtout pour elle à qui il avait vanté la bienveillance et les accueillantes traditions des Bethlémites. Or nul ne lui tend la main, nul ne l'a jamais connu et quand il montre Marie, dont la situation est si touchante, *cum Maria uxore sibi pregnante*, Marie qui le suit péniblement et les implore d'un regard suppliant, quand il dit à ces fils dégénérés de David la mansuétude même : « Voici mon épouse, voyez, nous avons besoin d'un toit pour la nuit, ne nous le refusez pas. Il lui faut si peu de place ! » on lui répond durement et on leur jette à la dérobée un regard froid, implacable : « Passez votre chemin, il n'y a pas de place pour vous ! »

Joseph s'étonne et s'indigne. Il ne connaissait pas le monde ! Ah ! s'il fût venu dans son pays avec la pompe d'une suite imposante de serviteurs, avec des chameaux chargés de présents ou de parfums, drapé lui-même dans des vêtements splendides, toute maison se fût ouverte, tous se fussent disputé l'honneur de l'héberger comme leur parent ou leur frère. Mais pauvre il était parti, pauvre il revenait, et comme il n'affichait aucune prétention, aucun luxe tapageur, on ne le connaissait pas !

Il n'était que le petit-fils authentique de David, un honnête ouvrier qui savait gagner son pain et celui de sa femme avec le robuste travail de ses mains, un homme d'une vertu éprouvée, l'homme de confiance du Très-Haut. Et Marie, elle n'était qu'une humble Vierge, ignorée du monde, bien qu'elle fut la préférée de Dieu, honorée des anges et la Reine des Cieux. Qu'est-ce que tout cela aux regards d'un monde qui ne connaît d'autre gloire que celle d'Hérode, d'autre faveur que celle de sa cour et d'autre puissance que l'argent ? Méprisant la vertu qui ne rapporte rien, ils se prosternaient bien bas devant une courtisane assise sur le trône d'un usurpateur, mais cette humble femme aux vêtements pauvres ne pouvait leur distribuer ni or ni faveur humaine et c'est à peine s'ils daignaient lui dire avec une pitié méprisante : « Passez votre chemin ! ». Le monde est bien toujours le même.

Pourtant le soir est venu, la nuit tombe, le froid du crépuscule pénètre leurs membres glacés. Joseph tente un dernier effort. A l'entrée de la ville se trouve une vaste hôtellerie où se réunissent les

étrangers pour la nuit. Là, sans doute, ils auront une toute petite place pour se blottir, et à défaut de la nourriture fortifiante dont ils auraient besoin et surtout des paroles de bienvenue qui leur réchaufferaient l'âme, ils trouveront au moins un abri contre les injures de l'air. Joseph va frapper, Marie habituée aux refus et résignée à un nouvel affront s'est jetée à genoux sur le chemin, fatiguée qu'elle est d'une longue journée de marche. Hélas ! ici encore la porte reste fermée, une main impatiente pousse le volet de la fenêtre : « il n'y a pas de place ! » clame une voix railleuse et sans pitié, à laquelle font écho les hurlements des chiens errants qui peuplent la rue.

Et pourtant, le temps approchait où Marie devait être Mère ; *impleti sunt dies ut pareret*. Où se réfugier ? où fuir les injures et les refus ? Quelle anxiété terrible pour le cœur de Joseph ! quelle épreuve poignante ! quelle situation unique pour Marie et pour lui ! mais aussi quelle ardente prière vers Dieu !

Il se rappelle alors qu'il y a hors de la ville des cavernes naturelles creusées sous les rochers et qui servent d'abri aux animaux. Là peut-être il trouvera un refuge. Les pierres seront plus tendres que tous ces cœurs d'hommes que la détresse de Marie n'a pu toucher et les animaux plus hospitaliers que ceux dont saint Jean a écrit : « Il est venu parmi les siens et les siens n'ont pas voulu le recevoir. »

En effet, ils se rendent à la grotte voisine et c'est là que, dès sa naissance, foulant aux pieds le monde, ses honneurs, ses biens, et ses plaisirs, paraît sur la terre celui qui est le vainqueur du monde en même temps que le Roi de la terre et des cieux.

Dans la vallée, les harmonies du ciel retentissent et les anges chantent le cantique que les simples comprennent, mais dont les mondains ignoreront toujours le sens. Dans la nuit du monde, resplendit la lumière de la foi et, à son éclat, une foule d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles suivent Joseph et Marie dans la grotte humble et pauvre où ils trouvent Jésus ; hors de Bethléem, c'est-à-dire du monde, que son orgueil aveugle, que son égoïsme et sa vanité empêchent de comprendre Jésus.

De nouveau, Il vient porté par Marie ; un grand nombre encore lui fermeront la porte et ne voudront point le recevoir. Tertiaires, enfants du Pauvre d'Assise, qui avez renié le monde et ses maximes trompeuses, ouvrez vos cœurs, c'est chez vous qu'il veut entrer, vivre et régner pour toujours.

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



« d'excit

« en ob

« nomb

Quel

l'Emine

curés de

à suscit

« foyer

« en plu

« saint

« et on v

« la relig

Et il

« d'envo

« liste d

« tive, pe

« être in

« grande

Le 8

et Evêqu

naissance

pour lui



Léon XIII et la Famille Franciscaine



LÉON XIII ET LE TIERS-ORDRE

(Suite et Fin)



ux admirables encycliques sur le Tiers-Ordre que nous avons relatées dans notre dernier article ajoutons aujourd'hui quelques documents connexes d'une haute portée.

L'Encyclique « *Auspicato* » avait paru le 17 septembre 1882. Le même jour le Souverain Pontife faisait écrire à tous les Evêques :

« Puisqu'il s'agit maintenant « d'exciter les catholiques à se faire inscrire dans le Tiers-Ordre et à « en observer la Règle, il sera bon de multiplier le plus possible le « nombre des prêtres qui ont la permission d'y recevoir. »

Quelques jours plus tard, le 30 septembre de la même année, l'Eminentissime Cardinal Vicaire, Monaco La Valetta écrivait aux curés de Rome pour les inviter, au nom de Sa Sainteté Léon XIII, à susciter partout de nouvelles Congrégations ou Fraternités : « Si le « foyer de la charité chrétienne s'allume et se dilate toujours de plus « en plus dans les fidèles, grâce à la pure lumière des règles tracées par « saint François à ses Tertiaires, la foi sera raffermie dans le monde « et on verra observer sincèrement et publiquement les préceptes de « la religion. »

Et il ajoute : « Les Directeurs du Tiers-Ordre à Rome auront soin « d'envoyer, de trimestre en trimestre, à la Chancellerie du Vicariat, la « liste des nouveaux reçus avec la désignation de leur paroisse respec- « tive, pour qu'on puisse en faire une relation au Saint-Père qui veut « être informé en particulier de cette propagation qu'Il estime d'une « grande importance pour le salut des âmes. »

Le 8 octobre 1882, un certain nombre de Cardinaux, Archevêques et Evêques réunis à Assise pour la solennité du VII^e centenaire de la naissance de saint François avaient eu la pensée d'écrire à Léon XIII pour lui dire leur amour pour saint François et ses œuvres. Le 28 du

même mois le Souverain Pontife leur répond : « ... Rien ne peut nous
« être plus agréable que la propagation la plus étendue de cette sainte
« milice du Tiers-Ordre qui, à la suite de ce chef et de ce maître sacré,
« oppose de grands remèdes aux maux du siècle et promet au monde
« des biens insignes, dans l'ordre public comme dans l'ordre privé... »

Impossible de citer tous les documents et toutes les paroles tombés
de la plume ou des lèvres du regretté Pontife, en faveur du Tiers-Ordre
et de son action. Le 21 septembre 1900, un Congrès des Tertiaires
du monde entier ayant été convoqué à Rome, Léon XIII revient à
son idée, à son précieux Tiers-Ordre : « Que les religieux du premier
« Ordre, auxquels il appartient de diriger l'armée des Tertiaires, se
« persuadent bien qu'à le propager ils travaillent très efficacement au
« salut des individus et de la société publique. Qu'ils fassent donc
« tous leurs efforts pour que de très nombreuses personnes de l'un et
« de l'autre sexe donnent leur nom au Tiers-Ordre. Que d'ailleurs on
« n'enlève rien aux lois établies : et que par toute la terre on retrouve
« chez ses membres la même manière de vivre et d'agir... Pour que
« les fidèles accordent au Tiers-Ordre l'estime qu'il mérite, que les
« évêques le recommandent aux membres du clergé. Ce résultat s'ob-
« tiendra facilement si les jeunes clercs, durant le temps de leur forma-
« tion dans les séminaires, revêtent les insignes de cet ordre de la
« Pénitence. »

A la date du 4 octobre 1900, un bref renferme cette phrase qui
faisait le fond de la pensée du Pape défunt : « La condition du temps
« où le B. François a apporté sa règle du Tiers-Ordre ressemble en
« beaucoup de points à la nôtre. On ne saurait donc douter que les
« excellents résultats auxquels il est arrivé par cet Institut, l'Eglise et
« la société ne puissent les obtenir aussi par vos efforts. Dieu veuille
« qu'il en soit ainsi par l'intercession de saint François. »

* Que de fois dans des circonstances moins solennelles, le même re-
gretté Pontife n'a-t-il pas recommandé le Tiers-Ordre ! Il semble même
qu'il ait eu à cœur de ne laisser passer aucune occasion de le répandre :

« Quand j'étais à Pérouse, dit-il le 29 mars 1878, j'ai tout fait pour
« propager le Tiers-Ordre dans mon diocèse... J'ai l'intention de
« faire encore la même chose maintenant, afin que le Tiers-Ordre se
« dilate et fleurisse dans le monde entier. »

Et certes Léon XIII a tenu parole, en voici seulement quelques
exemples. Le 2 octobre 1878, s'adressant à un prêtre français, à
qui il avait donné audience, Monsieur l'abbé Sallot :

— Q
— L
— E
— J
— Il
— N
— E
vent que
Le 29
« Moi au
« très he
A tous
décembre
« toutes,
« ici repr
« François
Le Tie
patible av
le pensen
Le 12 r
« O. dre :
« tiaires st
« du mon
En mai
« Oh ! cet
« content !
« institutic
« cela n'es
En sept
redira jusq
« ses remè
« sées par
Enfin, p
tife, l'immo
tous les T
précédentes
ce bref nou
« long pont
« servation

— Quel chemin prenez-vous pour rentrer en France ?

— Le chemin de Lorette, Très Saint Père.

— Eh ! bien, il faut passer par Assise et vous y arrêter.

— Je voudrais bien, mais le temps

— Il ne s'agit pas de cela Etes-vous du Tiers-Ordre ?

— Non, Saint Père.

— Eh bien ! allez à Assise et dites au Père Gardien du grand couvent que le Pape lui ordonne de vous recevoir du Tiers-Ordre.

Le 29 octobre de l'année suivante, à Mgr Lecoq, évêque de Nantes :
« Moi aussi, je suis du Tiers-Ordre de saint François, et j'en suis
« très heureux. »

A tous, aux jeunes gens, le 5 février 1882 et aux jeunes filles le 1^{er}
décembre suivant. « Nous voudrions pouvoir vous persuader tous et
« toutes, qui que vous soyez, appartenant aux diverses archiconfréries
« ici représentées, de vous faire recevoir dans le Tiers-Ordre de saint
« François. »

Le Tiers-Ordre n'est donc pas, au jugement de Léon XIII, incompatible avec aucune autre confrérie et congrégation, comme plusieurs le pensent et l'enseignent bien à tort.

Le 12 mars 1886 : « Travaillez beaucoup à la propagation du Tiers-
« Ordre : faites exactement les réunions mensuelles, intruisez les Ter-
« tiaires sur leurs devoirs et surtout sur l'éloignement des fêtes
« du monde. »

En mai 1886, à Monsieur le Chanoine Touzery, de Rodez, France :
« Oh ! ceux-là (les Tertiaires) ce sont mes chéris ! Comme j'en suis
« content ! J'ai été vraiment inspiré quand j'ai recommandé cette
« institution, car le Tiers-Ordre est la vie chrétienne bien entendue,
« cela n'est pas difficile. »

En septembre 1900, le Souverain Pontife ne redit-il pas ce qu'il redira jusqu'à sa mort : « Le Tiers-Ordre est appelé par l'efficacité de
« ses remèdes à répondre aux besoins actuels de la société, caracté-
« risés par leur ressemblance avec les maux du XIII^e siècle. »

Enfin, par un bref en date du 7 septembre 1901, le Souverain Pontife, l'immortel Léon XIII annonçait une grande et bonne nouvelle à tous les Tertiaires ; il mettait par là le comble à toutes ses bontés précédentes et couronnait dignement son œuvre franciscaine. Dans ce bref nous lisons ces mots bien significatifs : « Au cours de notre
« long pontificat nous avons beaucoup fait, décrété, établi pour la con-
« servation et la prospérité du Tiers-Ordre . . . Aujourd'hui nous

« voulons combler les désirs unanimes des membres de cette institution, persuadé que l'Eglise catholique en retirera beaucoup de fruits et de profit... »

Le Souverain Pontife annonce alors qu'au « lieu des grâces et indulgences dont les membres du Tiers-Ordre jouissaient indirectement « par *communication* avec le 1^{er} et le 2^e Ordre pour une période de « cinq ans » il accorde d'une manière directe libéralement et à *perpétuité* les indulgences si nombreuses dont nos lecteurs ont lu la liste bénie dans notre *Revue* : Décembre 1901 et janvier 1902. L'œuvre de Léon XIII était achevée. Le Tiers-Ordre est désormais fixé à tout jamais.

Et maintenant que le *Pape du Tiers-Ordre* est mort ; n'est-il pas vrai qu'il a droit à notre reconnaissance éternelle ? Enfants de saint François nous ne l'oublierons pas, ni dans nos prières, ni dans les cantiques de notre reconnaissance. Léon XIII repose en paix. Il dort son dernier sommeil ; mais sa grande voix nous dira longtemps encore : « Aimez le Tiers-Ordre, propagez-le, faites-le connaître, observez-en et la Règle et l'esprit, il est l'antidote des mauvaises doctrines qui partout se répandent. Le Tiers-Ordre c'est la solution de la question sociale. »

Jurons-le donc à la mémoire du Grand Pontife : tous, enfants du 1^{er} et du 3^{ème} Ordre de saint François, restons unis, marchons la main dans la main et dans un même amour pétri de dévouements et de sacrifices, unissons Dieu, l'Eglise et la chaire de Pierre.

FR. GASTON, O. F. M.

« Les Fraternités du Tiers-Ordre sont ce que nous les faisons. Sans réunions, délaissés à elles-mêmes, elles sont sans fruits ; mais si on veut bien s'en occuper, elles nous dédommagent amplement de nos peines. Les premiers instants sont durs, je le sais ; mais qu'on ne se laisse pas arrêter par les premières difficultés... Quant à moi, j'attends tout, pour ma paroisse, de mon Tiers-Ordre. »

(Un curé, directeur du Tiers-Ordre.)



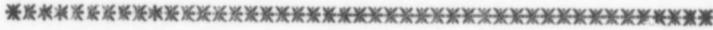
Cha
reux, pl



traire, et p
cune Mes
promenait
lui apparu
pitié de m
vous beso
pour moi l
— « Vrain
croyais pas
« Maître, p
ments et l
maître céle
larmes. O
venue d'en
sait de la v
de consolat
Chapitr
seiller à l'e



Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines



Chapitre xli. — Que les jugements de Dieu sont rigoureux, plus qu'on ne saurait le dire.



AU temps de Frère Jean de Parme, il mourut au couvent de Paris un Frère du nom d'Angélique, ainsi nommé parce que sa vie était plus angélique qu'humaine. Or il y avait en même temps dans le même couvent un maître actuellement régent très-pieux et vraiment saint. Se sachant obligé par les Statuts de l'Ordre à dire trois messes pour chaque religieux qui décédait dans le couvent, il pensa néanmoins qu'un Frère doué d'une telle sainteté n'avait pas besoin de ses suffrages, bien au con-

traire, et persuadé que déjà il jouissait de la gloire, il ne célébra aucune Messe pour lui. Quelques jours après, comme le maître se promenait en méditant dans le jardin, tout-à-coup, le Frère défunt lui apparut et lui dit : « Bon maître, pour l'amour de Dieu ayez pitié de moi. » — Et le maître de répartir : « Eh ! de quoi donc avez-vous besoin ? » — « Je suis encore en Purgatoire et si vous disiez pour moi les trois messes auxquelles vous êtes tenu, je serais délivré. » — « Vraiment reprit le maître, je les aurais déjà dites, mais je ne croyais pas que vous en auriez besoin. » — Et le défunt de répondre : « Maître, personne ne comprend combien rigoureux sont les jugements et les châtiments de Dieu. » Après quoi, il disparut. Et le maître célébra dévotement les trois messes, en répandant bien des larmes. Or, à la troisième messe, il put comprendre par une lumière venue d'en haut, que le Frère entièrement délivré de ses peines jouissait de la vision béatifique. Ce qui fut pour le maître un grand sujet de consolation.

Chapitre xlii. — Que le Bienheureux François voulait conseiller à l'empereur d'édicter une loi spéciale : qu'au jour de la

Nativité du Seigneur, ses sujets approvisionneraient avec largesse les oiseaux, et le bœuf, et l'âne, et les pauvres. (1)

Nous qui avons vécu avec le bienheureux François et qui avons écrit ces choses, nous rendons témoignage que nous l'avons entendu souvent répéter : « Si d'aventure je parlais à l'empereur, je lui adresserais une supplique et un conseil. Je voudrais bien que, pour l'amour de Dieu et de moi, il fit à ses sujets par une loi spéciale, défense à tout homme de prendre ou de tuer nos sœurs les alouettes et de leur faire aucun mal. De même : obligation pour tous les magistrats des cités, les commandants des forteresses et les seigneurs des châteaux d'ordonner à leurs sujets, que chaque année, le jour de Noël, ils jettent du blé et d'autres grains sur les chemins, en dehors des villes et des places fortes, pour donner à manger à nos sœurs les alouettes et autres oiseaux, le jour d'une si grande solennité. Autre décret : « Pour honorer le fils de Dieu qu'en cette nuit la bienheureuse Vierge Marie déposa dans une crèche entre le bœuf et l'âne, quiconque possède un bœuf et un âne sera tenu de leur donner pour la nuit de cette fête une bonne provision d'excellent grain. Que ce jour-là encore les riches distribuent aux pauvres des mets abondants et succulents. »

En effet, le bienheureux François avait une grande dévotion envers la Nativité de Notre-Seigneur plus qu'envers les autres solennités. Il disait : « C'est après la naissance de Notre-Seigneur, que nous devons être sauvés. » C'est pourquoi il voulait qu'en ce jour tout chrétien se réjouît dans le Seigneur, et que pour l'amour de celui qui s'est donné lui-même à nous, chacun distribuât de larges provisions non seulement aux pauvres, mais encore aux animaux et aux oiseaux.

Chapitre xliii. — De quelques prophéties du Bienheureux François et d'abord 1° comment il prévint la chute d'un frère qui ne voulait pas se confesser sous prétexte de silence. (2)

Il y avait une fois un frère saint et recommandable par sa conduite. Jour et nuit il montrait beaucoup de zèle pour l'oraison. Observateur scrupuleux du silence, il le gardait continuellement et si bien que parfois lorsqu'il se confessait au prêtre, il se confessait par des signes seulement, non par des paroles. Il paraissait si dévot et si fervent dans l'amour de Dieu que dans l'assemblée des Frères, tout en

(1) *Speculum Perfectionis*. (x, 114.)

(2) *Ibid.* (x, 102)

ne par
pourtar
exempl
Il viv
François
faits et
« s'il rel
Dans le
bienheu
çois lui
« tromp
« rait pr
« donne
Et le b
donnez-l
chaque s
Devar
et indiqu
Craigr
après, le
siècle av
Or, ur
bienheur
qui marc
« heureux
« de vie s
« Frères,
« qui ne c
Et lui c
comme f
« pourqu
« non cor
« absolu ?
Et ils le
avons adr
François a
réputation
2° De ce
pour être

ne parlant jamais, c'est vrai, les paroles édifiantes le réjouissaient pourtant beaucoup intérieurement et extérieurement, et souvent son exemple portait les autres Frères à la dévotion.

Il vivait ainsi depuis plusieurs années, lorsqu'un jour le bienheureux François vint au lieu où il demeurait. Les Frères ayant raconté ses faits et gestes à leur Père, celui-ci leur dit : « Sachez en vérité, que « s'il refuse de se confesser, tout cela est une tentation du démon. » Dans le même temps le ministre général étant venu rendre visite au bienheureux François, lui aussi loua le Frère, et le bienheureux François lui dit : « Frère, croyez-moi, le malin esprit dirige ce Frère et le « trompe. » « Cela m'étonne, répondit le ministre général ; il me paraît presque incroyable qu'il puisse en être ainsi d'un homme qui « donne tant de preuves et accomplit tant d'œuvres de sainteté. » Et le bienheureux François de répondre : « Eh bien, éprouvez-le et donnez-lui cet ordre : « Je veux absolument que vous vous confessiez chaque semaine, deux fois ou une fois à tout le moins. »

Devant cet ordre, le Frère posa un doigt sur sa bouche, branla la tête et indiqua par signe que pour l'amour du silence il ne le ferait jamais.

Craignant de le scandaliser, le ministre n'insista pas. Peu de jours après, le Frère sortit de l'Ordre de son plein gré et retourna dans le siècle avec ses habits séculiers.

Or, un jour, pendant qu'ils voyageaient, deux compagnons du bienheureux François rencontrèrent sur leur chemin leur ancien Frère qui marchait seul comme un voyageur des plus miséreux. « O malheureux ! lui dirent-ils avec compassion, qu'est devenu ton genre « de vie si honorable et si saint ? Tu ne voulais pas converser avec tes « Frères, et maintenant tu vas, courant le monde, comme un homme « qui ne connaît pas Dieu. »

Et lui de leur répondre et de jurer à plusieurs reprises sur sa foi comme font les gens du siècle. « Malheureux, reprirent les Frères, « pourquoi jures-tu ainsi sur ta foi comme les séculiers, toi qui jadis « non content d'éviter les paroles oiseuses gardais même un silence « absolu ? »

Et ils le quittèrent. Peu de temps après, il mourut et tous nous avons admiré l'accomplissement de la prophétie que le bienheureux François avait faite dans le temps où ce misérable avait chez nous la réputation d'un saint.

2° De celui qui pleurait en présence du bienheureux François, pour être admis dans l'Ordre.

A l'époque où personne encore n'était admis dans l'Ordre sans la permission du bienheureux François, le fils d'un noble de Lucques vint le trouver, avec d'autres jeunes gens qui voulaient entrer dans l'Ordre. Le bienheureux était malade alors et résidait au palais épiscopal d'Assise.

Lorsque tous furent en présence du bienheureux François, le jeune homme s'inclina devant lui et se mit à sangloter en faisant sa demande d'admission. Le bienheureux François lisant dans le cœur du jeune homme lui dit : « O homme misérable et charnel ! pourquoi « mentir au Saint-Esprit et à moi ? Tu pleures, mais tes larmes naissent de la chair et non de l'esprit. » A peine avait-il parlé que les parents du jeune homme arrivèrent en grand équipage devant le palais, pour prendre leur fils et l'emmener avec eux. Celui-ci entendant le hennissement des chevaux regarda par la fenêtre. Il reconnut aussitôt ses parents ; vite il descendit pour les rejoindre et comme le bienheureux François l'avait prévu, s'en retourna avec eux dans le siècle.

Prière

(Composée par Pie X, en vue du Jubilé de l'Immaculée-Conception)

VIERGE très sainte, qui fûtes agréable au Seigneur et devîntes sa Mère, immaculée dans le corps et dans l'esprit, dans la foi et dans l'amour; en ce solennel jubilé de la proclamation du dogme qui annonça au monde entier que vous étiez conçue sans péché, de grâce, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissant patronage, Le malin serpent, contre qui fut lancé la première malédiction ne continue que trop à combattre et à tenter les malheureux fils d'Eve. O vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, qui, dès le premier instant de votre conception, avez écrasé la tête de l'ennemi, accueillez les prières que, unis avec vous d'un seul cœur, nous vous conjurons de présenter au trône de Dieu, pour que nous ne cédions jamais aux embûches qui nous sont tendues, qu'ainsi nous arrivions tous au port du salut et qu'à travers tant de périls l'Eglise et la société chrétienne puissent chanter encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.

A tous ceux qui réciteront cette prière Nous accordons pour une fois par jour l'indulgence de 300 jours.

Du Vatican, le 8 septembre 1903.

PIE X, Pape.



某某某



R^me Père G
nouveau Pa
Protecteur
voulant do
l'Ordre fran
Tertiaires et
Jésus-Christ
l'aider à diri
des Mineurs

Pèlerin
pèlerins fran
te. C'est mè
Cette fois, le
ouvriers, ven
l'infatigable
à Montréal,
— c'étaient le
plus grande a
Mun présente
gnature avec
pent d'amélior
apostolique.

Nouveau
can la réunion
senté aux En
culte rendu de
tiste de Fabria
ayant été conf



Nouvelles de Rome



Pie X, protecteur de l'Ordre. — La mort de Léon XIII laissait vacante la charge de Cardinal protecteur de l'Ordre, que le regretté Pontife avait voulu assumer lui-même après la mort du Cardinal Siméoni. Le 11 octobre, le R^{me} Père Général étant reçu par Pie X en audience privée, a prié le nouveau Pape de vouloir bien continuer personnellement le rôle de Protecteur de l'Ordre. Le Souverain Pontife accepta avec plaisir, voulant donner par là un témoignage sensible de son amour pour l'Ordre franciscain. Cette bonne nouvelle réjouira certainement nos Tertiaires et les engagera à redoubler de prières pour le Vicaire de Jésus-Christ sur terre. Que l'Esprit-Saint l'assiste puissamment, pour l'aider à diriger sagement l'Eglise du Christ et à protéger la famille des Mineurs.

Pèlerinage français. — Le Pape avait déjà reçu et béni les 200 pèlerins français qui passaient par Rome, en route pour la Terre-Sainte. C'est même à eux qu'il adressa son premier discours français. Cette fois, le 28 septembre, il a reçu un pèlerinage français, celui des ouvriers, venu directement à Rome pour vénérer le Pape. M. Harmel, l'infatigable Tertiaire en était le Directeur et M. Maupetit, bien connu à Montréal, était un de ses assistants. 600 prêtres en faisaient partie — c'étaient les *ouvriers* évangéliques. Le Pape les a reçus avec la plus grande affabilité et sa simplicité ordinaire. A l'adresse de M. de Mun présentée par M. Harmel, Pie X a spontanément apposé sa signature avec ces mots : *Aux bien-aimés ouvriers et à ceux qui s'occupent d'améliorer leur sort, nous accordons de grand cœur la bénédiction apostolique.*

Nouveau Bienheureux. — Le 1^{er} septembre, eut lieu au Vatican la réunion habituelle de la Congrégation des Rites. Il y fut présenté aux Eminentissimes Cardinaux, jugement sur la perennité du culte rendu de temps immémorial au serviteur de Dieu Jean-Baptiste de Fabriano, prêtre de l'Ordre des Frères-Mineurs. Ce jugement ayant été confirmé par les Eminentissimes Cardinaux, en cette même

date du 1^{er} septembre, a été approuvé par Sa Sainteté Pie X, par un rescrit en date du 7 septembre. Nous avons donc un nouveau Bienheureux, le premier déclaré tel par le nouveau Pape. Qu'il daigne veiller sur son auguste personne et protéger spécialement son Pontificat !

Jean Baptiste *Righi*, d'une famille noble de Fabriano, est né vers l'année 1469. Après une enfance et une adolescence vouées à la piété et aux œuvres de charité, la grâce de Dieu alluma dans son cœur un vif amour pour saint François et l'attira chez les Frères-Mineurs. Devenu profès et prêtre de l'Ordre il passa à peu près toute sa vie à Massacio, actuellement *Cupramonte*, dans une solitude appelée *La Romita* où une caverne de la forêt lui servait de retraite. Il y vaquait à la contemplation, à la lecture des Saints Pères et à l'exercice de toutes les vertus. Brisé par les travaux de la pénitence plus que par le poids des années, il mourut en 1539, le 11 mars. La cloche de l'église sonna d'elle-même ; les frères du couvent accoururent à la cellule du B^x et trouvèrent son corps sans vie, mais d'une blancheur resplendissante. A partir de ce jour, la renommée de sa sainteté se répandit et s'accrut sans cesse, et les prodiges de toutes sortes opérés à son tombeau attirèrent une grande foule de peuple. C'est ce qui amena les évêques de Camerino, Fabriano et Aesina appuyés par un grand nombre de prêtres, et par les autorités de *Cupramonte* à faire, d'accord avec le R^{me} Père Général de l'Ordre et le Postulateur des causes de nos Saints, les démarches qui viennent d'aboutir à l'heureux résultat que nous signalons. B^x Jean-Baptiste de Fabriano, priez pour nous !

Départ de Missionnaires. — Les Missions étrangères gagnent à la persécution religieuse en France ce que perd ce malheureux pays. Récemment 39 religieux franciscains se sont embarqués à Marseille. Pour la Terre-Sainte : 9 Pères et 16 frères clercs et convers. Pour la Chine : 14 Pères dont 8 pour le Chang-tong oriental, 2 pour le Hou-pé-méridional et 4 pour le Chan-si méridional.

Lettre autographe de saint Joseph de Cupertino. — Dom Raphaël Volpini, archiprêtre, vient de découvrir une lettre autographe de saint Joseph de Cupertino, Mineur Conventuel, qu'il a offerte en cadeau comme une précieuse relique au R^{me} Père Louis de Parme, ex-ministre général de l'Ordre des Frères-Mineurs. Cette lettre, empreinte d'un amour tout séraphique pour la croix, est écrite dans un italien assez incorrect dont voici la traduction.

grand désir
bre sacré d
Jésus, et q
vaux, des s
sont ces fru
« Embras
extérieurs q
arbre de la
croix, à toi
jours. A toi
tout est néa

« Ma chère
moi ; c'est q
qu'est l'Ord
des abeilles
les psaumes
comme une
quoi je me r
finir je prie l

A ma très cl

En l'hon
cret *Urbi et C*
qu'à partir de
durant toute
de l'Immaculé
Immaculata C

~~~~~  
Quand on n  
fiance en Dieu  
pas de réaction

« Sœur très chère dans le Seigneur,

« J'ai reçu votre lettre, et j'y ai vu votre grand désir de cueillir les fruits de la sainte vertu qui pendent à l'arbre sacré de la croix, fruits que cueillit, le premier, notre Bien-aimé Jésus, et qui ne sont produits qu'au sein de la persécution, des travaux, des souffrances et des tribulations. Sœur très chère, bien amers sont ces fruits pour le corps, mais bien doux sont-ils pour l'âme.

« Embrassons donc la Croix en supportant les travaux intérieurs et extérieurs qui se présentent tous les jours ; ma sœur, embrassez cet arbre de la croix et criez à haute voix : « A toi je m'attache, ô sainte croix, à toi je confie mes désirs, mes peines, jusqu'à la fin de mes jours. A toi, croix sainte, je lègue mes espérances, et je proclame que tout est néant qui n'est pas attaché à toi. »

« Ma chère sœur, pardonnez-moi si je vous prie de vous souvenir de moi ; c'est que, je le dis à ma confusion, dans ce parler séraphique qu'est l'Ordre de saint François, parmi d'autres frères qui, comme des abeilles du Seigneur retirent du suc des roses et des lys que sont les psaumes et les hymnes, le doux miel de la contemplation, moi, comme une araignée, je suce le fiel amer de la douleur. C'est pourquoi je me recommande à vos prières dont j'ai tant besoin, et pour finir je prie le Dieu dispensateur de tout bien de vous bénir. »

13 janvier 1643.

« Votre frère dans le Seigneur

Fr. Joseph de Cupertino, »

A ma très chère sœur dans le Seigneur Sœur Pudentienne Zagnoni.  
Bologne, St. Bernardin.

En l'honneur de l'Immaculée Conception. — Par un décret *Urbi et Orbi* daté du 14 août, le Saint Père a daigné accorder qu'à partir de décembre, le 8 de chaque mois et le dimanche d'après, durant toute l'année du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, on puisse célébrer une messe votive de *Immaculata Conceptione*.

Romanus

~~~~~

Quand on ne joint pas à la défiance de soi-même une grande confiance en Dieu, on est dans l'état dangereux d'une personne qui n'a pas de réaction après avoir pris une douche d'au froide.

(Trésor intime)

Chronique de la Terre-Sainte

Nouveau Commissaire à Washington — Le T. R. P. Pierre Baptiste Englert, l'ex-Définitéur général de l'Ordre, vient d'être nommé Commissaire Général de Terre-Sainte à Washington, pour les Etats-Unis. Son prédécesseur, le R. P. Léonard Neukirchen a été élu Définitéur Général par le dernier Chapitre et a remplacé à Rome le R. P. Englert.

Pèlerinages. — Le mois de septembre vit arriver à Jérusalem plusieurs pèlerinages. D'abord le 7, un vapeur autrichien amenait 515 pèlerins de la Suisse, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Léonard Haas, évêque de Bâle. Dès leur arrivée à Jaffa, où ils débarquèrent, ils se rendirent en action de grâces à l'église paroissiale desservie par nos Pères. Deux trains séparés emmenèrent le même jour tous les pèlerins à Jérusalem, la Ville sainte. Une entrée solennelle fut organisée par le pèlerinage partagé en cinq groupes de cent pèlerins chacun. Au Saint Sépulcre, un Père allemand leur souhaita la bienvenue. Après une prière commune dite avec grande ferveur, ils entonnèrent le *Te Deum* allemand et firent leur première visite à l'édicule du Sépulcre. Durant huit jours on les vit avec édification visiter tous les Lieux Saints, le mont des Oliviers, Béthanie, Bethléem, Saint-Jean dans le Désert etc. Plusieurs même poussèrent plus loin afin de voir Emmaüs, Jéricho, le Jourdain et la Mer Morte. Non seulement les chrétiens de Jérusalem, mais encore les Juifs et les Mahométans ont été édifiés de leur tenue et de leur piété.

A la même époque vint à Jérusalem un groupe français de 54 pèlerins suivi bientôt d'un autre de 80. Ils firent l'admiration de tous par leur ferveur. Le lecteur verra ci-contre la photographie de ce pèlerinage français, prise devant la porte de la Basilique du Saint-Sépulcre. Un groupe de prêtres porte la croix de pénitence destinée à être érigée dans quelque sanctuaire de France. En avant se tiennent le T. R. P. Prosper de Marenes, Vicairé custodial et le R. P. Paul-Marie de Herpont. Plusieurs de nos Pères français missionnaires à Jérusalem sont disséminés dans le groupe.

Haute Egypte. — Un nouveau poste français a été fondé en

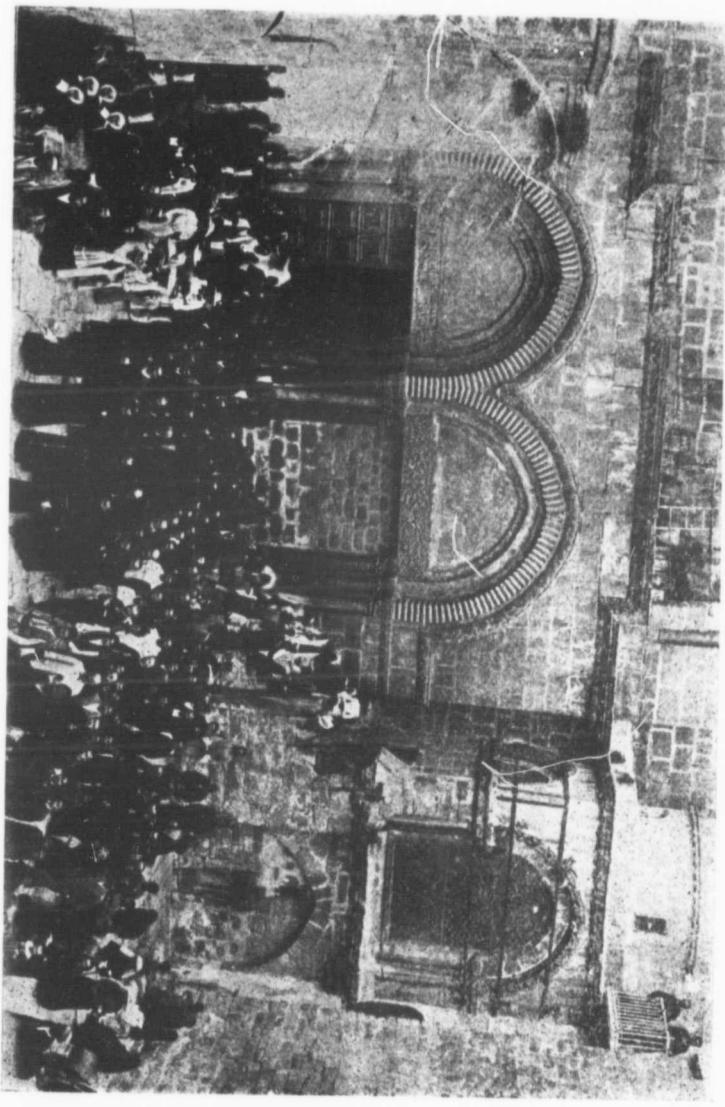
Groupe de pèlerins français portant la Croix de pénitence.

(Photographie prise devant la Basilique du S. Sépulcre à Jérusalem)



Sainte

— Le T. R.
éral de l'Or
al de Terre-
n précédés-
ur Général
glert.
Jérusalem
menait 515
onseigneur
ù ils débar-
issiale des-
même jour
solennelle
cent pèle-
souhaita la
erveur, ils
re visite à
édification
Bethléem,
plus loin
orte. Non
uifs et les
de 54 pèle-
le tous par
e ce pèleri-
-Sépulcre.
à être éri-
nent le T.
Paul-Marie
s à Jérusa-
fondé en



Groupe de pèlerins français portant la Croix de pénitence.
(Photographie prise devant la Basilique du S. Sépulcre à Jérusalem)

Haute E
Rév. P. F
venu du C
Pro P
Italie aux
y conduir
Lieux, et
l'Orient à
haute prob
la bénédic
droit partie
devant être
établis, tar
tion des pè
printemps 1



Q



Te
I
d
F

bas. Quoique
les devoirs de
à Paris avec l
sence par des
Fraternité et

Celle de no
homme de bie
la lourde char
de Paul. Il s'

Haute Egypte, c'est un Père, ordonné dernièrement à Québec, le Rév. P. Rémi-Marie qui l'occupe actuellement. Déjà un autre Père venu du Canada s'occupe *au Caire* de la mission française.

Pro Palestina. — Sous ce titre, un comité vient de se former en Italie aux fins de promouvoir des pèlerinages en Terre Sainte, de les y conduire, d'accroître la vénération des fidèles envers les Saints Lieux, et d'obtenir de la miséricorde divine le retour des peuples de l'Orient à l'unité de la foi chrétienne. Le comité est établi sous la haute protection du Cardinal Ferrari, archevêque de Milan, et avec la bénédiction du Souverain Pontife. Un Père Franciscain fait de droit partie du Conseil directif du Comité. Les règlements provisoires, devant être définitifs après une expérience de trois années, ont été établis, tant pour le fonctionnement du comité que pour l'organisation des pèlerinages. — Il a été décidé qu'un pèlerinage aurait lieu de printemps prochain.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Tertiaires illustres. — La Fraternité que dirigent à Paris les Pères Capucins a perdu un membre illustre dans la personne du baron Jean Van den Berch van Heemstede, Chambellan de sa Majesté la Reine des Pays-bas. Quoique souvent éloigné de sa Fraternité par ses relations et les devoirs de sa charge, il s'appliquait à faire coïncider ses séjours à Paris avec la date des réunions. Entre temps, il suppléait à son absence par des lettres qui témoignaient d'un grand attachement à la Fraternité et d'un véritable esprit franciscain.

Celle de nos Pères de la rue Falguière a perdu également un grand homme de bien, M. Antonin Pagès qui, depuis dix-sept ans, portait la lourde charge de Président Général de la Société de Saint-Vincent de Paul. Il s'occupait de toutes les œuvres de zèle et de charité.

Humble et modeste, presque chaque jour il nourrissait son âme du pain des forts. Sa mort a été un deuil partout où existent des Conférences de Saint Vincent de Paul, c'est-à-dire dans le monde entier.

CANADA

Montréal. — Fraternité Saint-Joseph. — Visite canonique. C'était dimanche soir à 7½ h. le 18 octobre que s'ouvraient, dans l'église de Notre-Dame-des-Anges, à Montréal, les exercices de la retraite annuelle des Tertiaires de la Fraternité Saint-Joseph, sous la présidence du R. P. Philippe. Cette Fraternité compte environ huit ans d'existence et les profès sont au nombre de 300 ; c'est la seconde fois que les exercices de la retraite annuelle se font au centre de cette Fraternité ; ils succédaient presque immédiatement à ceux de la Fraternité saint François. Les membres de la Fraternité Saint-Joseph se recrutent dans presque tous les quartiers de la Cité et dans la banlieue, aussi n'a-t-il pas été possible de réunir plus des deux tiers de la Fraternité. Le P. Visiteur a prêché cette retraite avec beaucoup d'éloquence, il a développé les sujets suivants : Importance du salut et prix d'une âme ; amour de Dieu pour l'homme, service que nous lui devons en retour ; nécessité de la prière ; existence de l'enfer. Dans quelques-uns de ses sermons le Prédicateur a traité de l'origine, des obligations et des avantages du Tiers-Ordre. Il a recommandé avec force et instance la pratique de la Station du Saint Sacrement à laquelle est attaché un nombre étonnant d'indulgences. Le sermon de vendredi sur le Chemin de la Croix a fait verser bien des larmes, en terminant, il nous supplia de prier pour le Canada et de ne pas oublier la pauvre France. Le dernier sermon a été la paraphrase de l'*Ave Maria*. Comment pourrait-on prêcher une retraite sans parler de la sainte Vierge, la Fille du Père, la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit. Le Directeur de la Fraternité Saint-Joseph, le R. P. Gaston est venu clore la retraite en encourageant ses chers Tertiaires à persévérer dans les résolutions de leur retraite et, comme couronnement, de prendre part au Pèlerinage de Saint-Hyacinthe dès le lendemain, afin de les déposer aux pieds de la Reine du Rosaire. Sa voix fut entendue, 350 Tertiaires ont pris part au Pèlerinage à Saint-Hyacinthe et ont été présenter leurs hommages à Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Sainte-Julie de Somerset. — Le nouveau et zélé Pasteur de

cette paroisse l'érection

Tout les sions et le assidue la paroisse ont besoin veaux nor 80 ancien Sœurs sou sabeth de

Que le b pieuse dire être pour la attaques de ses grâces c

Fraterr octobre, da vices ont re de saint Fra taient un gra Fraternité, et les avant

quoil le Tier son salut do **Sainte-I** quent panég. solennel cha bien décorée sion et nous suite d'un T et de la Visit ont fait profe

Sainte-M que année v paroisse faire s'est fait conn quelques jours

cette paroisse a fait venir un religieux franciscain de Québec, pour l'érection canonique de ses Tertiaires en Fraternité régulière.

Tout le monde profita du passage du missionnaire : les confessions et les communions furent nombreuses, les prédications suivies assiduellement. Le dimanche soir, en particulier, tous les hommes de la paroisse se firent un devoir de venir entendre les conseils dont ils ont besoin pour garder au bon Dieu leurs chers enfants. Seize nouveaux noms furent ajoutés à la liste déjà nombreuse des Tertiaires, 80 anciens firent leur profession, et les Fraternités de Frères et de Sœurs sous le vocable de saint Louis roi de France, et de sainte Elisabeth de Hongrie furent érigées canoniquement.

Que le bon Dieu bénisse ces deux Fraternités ! Sous l'habile et pieuse direction du Rev. M. Caron, elles ne peuvent que prospérer et être pour la paroisse, en même temps qu'un paratonnerre contre les attaques des méchants, le canal par où Notre-Seigneur fera passer ses grâces dans toutes les âmes.

Fraternité de Sainte-Anne des Plaines. — Dimanche le 18 octobre, dans l'église de Sainte-Anne des Plaines, neuf nouveaux novices ont reçu, du Directeur de la Fraternité, l'habit du Tiers-Ordre de saint François. A l'occasion de cette cérémonie, à laquelle assistaient un grand nombre de fidèles, M. l'abbé Dugas, Directeur de la Fraternité, a parlé du Tiers-Ordre pour en faire connaître la nature et les avantages, et l'honneur qu'il y a d'y appartenir. Il a dit pourquoi le Tiers-Ordre a été établi et comment un chrétien soucieux de son salut doit l'estimer et désirer d'en faire partie. Secrétaire.

Sainte-Ursule. — Belle fête de saint François d'Assise : éloquent panégyrique par M. le Curé, Directeur de la Fraternité et Salut solennel chanté par les Tertiaires. Tout cela au milieu d'une église bien décorée et brillamment illuminée a produit une profonde impression et nous encourage dans notre vocation de Tertiaires. A la suite d'un *Triduum* prêché quelques jours après par le R. P. Xavier et de la Visite qu'il fit de la Fraternité, un grand nombre de novices ont fait profession et plusieurs fidèles ont revêtu le saint habit.

Secrétaire.

Sainte-Monique (Comté des Deux-Montagnes). — Chaque année vers la Toussaint, un Père Franciscain vient dans notre paroisse faire la Visite du Tiers-Ordre. Etabli tout récemment, il s'est fait connaître et estimer par ses heureux résultats. Pendant les quelques jours que le Père a passé parmi nous, nous avons été heureux

d'entendre sa parole qui ne nous est pas inconnue. Après nous avoir montré le ciel, où sont nos frères, des hommes qui ont vécu dans les mêmes circonstances que celles où nous nous trouvons, le Père nous a enseigné dans une série d'instructions sur l'esprit chrétien, comment nous pouvons et nous devons les imiter sur la terre, afin qu'un jour nous puissions partager leur bonheur. Espérons que la parole de Dieu ne sera point stérile en nous. Notre petite retraite s'est terminée par la profession de 50 novices et une prise d'habit d'une trentaine d'aspirants.

Un témoin.

Saint-Jean d'Iberville. — Cette année la Visite canonique a été faite par le R. P. Archange-Marie du Couvent de Montréal. Commencée le 25 octobre, elle s'est terminée le 28. Tous les matins, bon nombre de fidèles assistaient à la messe que le Père disait aux intentions de la retraite. Les instructions ont été fidèlement suivies. Le Père nous a parlé de la nécessité de se convaincre des vérités de la religion, de ne pas tant se servir de Dieu que de servir le bon Dieu. Espérons que cette retraite, avec le concours de notre dévoué Directeur, qui ne nous a jamais manqué, fera mieux connaître le Tiers-Ordre et surtout mieux l'apprécier.

Les saints exercices du *Triduum* ont été clôturés par la prise d'habit d'un bon nombre de personnes.

Sr Claire.

Le Tiers-Ordre dans la paroisse d'Armagh, Comté de Bellechasse. — Du 1^{er} au 10 novembre 1903, M. l'abbé Samson curé de la paroisse d'Armagh a fait venir deux Pères Franciscains du Couvent de Québec pour y donner les exercices de la retraite, pendant 8 jours. Le Bon Dieu a béni visiblement le zèle des missionnaires et la piété du Pasteur. 1327 communions ont été distribuées dans le cours de la retraite que des cérémonies touchantes ont rendu on ne peut plus attrayante.

Le jeudi matin, l'un des Révérends Pères donna une instruction sur le Tiers-Ordre et pour répondre à son chaleureux appel, 147 paroissiens : 94 femmes et 33 hommes, ont donné leur nom à l'armée du Séraphin d'Assise.

Le lundi veille du départ des missionnaires, les 147 postulantes, entourés d'un grand nombre d'autres paroissiens, reçurent le saint habit. Nous sommes sûrs que plusieurs de leurs concitoyens viendront grossir leurs rangs. Ils ont préféré attendre, ce qui était le droit de chacun, afin de se rendre bien compte de l'œuvre à laquelle les meilleurs de la paroisse se sont affiliés.

Que les
Ce qu'ils
auxquelles

Saint-

Visite des
de cette pa
Seigneur et
leur Règle
Couvent de
structions o
et écoutées
inspirée par
en droit d'al
Tertiaires s
importants
gneur bénis
sostome bér

Saint-A

Fraternités a
un Père Fra
R. P. Visite
des instructi
poux points
pressés pour
ne pas laisser
casion de la
Tertiaire ven
La Visite
prise d'habit.
cœur de ses
nombre !

Saint-Ra

bre de Tertiari
isolément la
inappréciables
demandèrent l
les encourage
un de nos Pèr
La Visite du

Que les Tertiaires d'Armagh, reçoivent nos sincères félicitations. Ce qu'ils ont fait est un beau commencement de deux Fraternités auxquelles nous prédisons un brillant avenir.

Saint-Jean Chrysostome, Comté de Lévis. P. Q. — Visite des Fraternités, du 21 au 29 octobre 1903. — Les Tertiaires de cette paroisse, nous en sommes certains, sont agréables à Notre-Seigneur et au Séraphique Père, à cause de leur exactitude à suivre leur Règle et à cause de leur piété. Pendant 4 jours, un Père du Couvent de Québec est venu augmenter le zèle de chacun. Les instructions ont été suivies avec générosité malgré la rigueur du froid, et écoutées avec une religieuse attention. Puisse la bonne parole inspirée par une charité toute fraternelle produire les fruits qu'on est en droit d'attendre ! Le R. P. Visiteur a surtout attiré l'attention des Tertiaires sur la méditation et l'examen de conscience, les deux plus importants exercices d'une vie vraiment chrétienne. Que Notre-Seigneur bénisse les efforts de tous, et la paroisse de Saint-Jean Chrysostome bénéficiera de la ferveur de ses excellents Tertiaires !

Saint-Adrien d'Irlande. — La Visite canonique des deux Fraternités a eu lieu du 1^{er} au 5 novembre. Elle a été prêchée par un Père Franciscain de Québec. Comme la paroisse est mixte, le R. P. Visiteur, qui d'ailleurs possède bien les deux langues a donné des instructions en français et en anglais. Il a expliqué les principaux points de la Règle du Tiers-Ordre. Les Tertiaires se sont empressés pour entendre ses instructions et se sont bien proposés de ne pas laisser stériles ses enseignements. Le Discretoire réuni à l'occasion de la Visite a décidé de faire chanter un service pour chaque Tertiaire venant à mourir.

La Visite s'est terminée par les cérémonies de profession et de prise d'habit. Daigne saint François maintenir son esprit dans le cœur de ses enfants de Saint-Adrien d'Irlande et augmenter leur nombre !

Saint-Raymond. — Depuis plusieurs années, un certain nombre de Tertiaires, reçus à la vêtue par le R. P. Frédéric, suivaient isolément la Règle du Tiers-Ordre ; comprenant les avantages inappréciables de l'union dans la prière et les bonnes œuvres, ils demandèrent l'érection d'une Fraternité chez eux. Cette faveur, sur les encouragements du Révérend M. le Curé, leur fut apportée par un de nos Pères du Couvent de Québec.

La Visite du Missionnaire fut l'occasion, pour la paroisse, d'un

renouvellement de ferveur et de piété. La nouvelle de l'élection de Pie X au Souverain Pontificat, venait d'être connue, tout le monde se réjouit et les communions nombreuses attirèrent, nous n'en doutons pas, sur le nouveau Pontife les bénédictions du ciel.

Nos Tertiaires, se sont montrés particulièrement généreux : 91 nouveaux membres dont 23 hommes vinrent grossir les rangs des fils de saint François.

La Visite se termina par la vêtue des nouveaux Tertiaires, la profession d'un bon nombre d'anciens et l'érection canonique de la Fraternité des Sœurs. Que les Frères attendent patiemment l'heure de la Providence ! Elle permettra bientôt, nous l'espérons, l'érection de leur propre Fraternité.

Le Discretoire des Sœurs est composé comme il suit :

Présidente, Mme Ferdinand Savary ; Assistante, Mme Vve Jean Langevin ; Maitresse des novices, Mme Vve André Rochon, assistée de Mme Louis Cantin ; Secrétaire et Trésorière Mlle Jeanne Langevin ; Chargée de la Sacristie, Mme Joseph Barette ; Discrètes, Mmes Cyprien Paré, Olivier Cloutier, Vve Elisée Pagé.

Saint-Benoît Labre. — Un de nos Pères fut appelé dans cette paroisse, pour les jeunes gens qui se préparaient à passer l'hiver dans le bois. — Monsieur le Curé, heureux de répondre à leur désir d'une retraite, profita des 40 heures et fit donner à ses jeunes ouailles des conseils pratiques pour qu'ils restent fidèles à leurs devoirs. Dieu bénit les efforts de tous, et comme récompense de la bonne volonté si touchante dont la paroisse a donné l'exemple, il inspira à 70 des paroissiens la pensée d'entrer dans le Tiers-Ordre. Le Père missionnaire fut heureux de donner le saint habit à ces âmes généreuses. Elles formeront un centre de vertu et de piété, qui étendra de plus en plus son influence, nous n'en doutons pas. Et, l'an prochain, l'érection d'une Fraternité viendra, en réjouissant le cœur du pieux et zélé pasteur, l'assurer que la prière et l'action des meilleurs de ses enfants, unis fraternellement, entraîneront les autres au bien et à la vertu.

Autres Visites. — Plusieurs autres Fraternités ont eu dans ces derniers temps leur Visite régulière : Saint Philippe de Laprairie, du 6 au 9 septembre ; Saint-Paulin ; Yamachiche du 4 au 8 octobre.

Pour que le fruit paraisse, il faut que la fleur tombe.

(*Trésor intime.*)



par la tem
lui depuis
sous les sc
au Canada
profès et
anciens, il
les procès

Enfin lit
reposer sa
florissantes
qui l'ont as

Quelle j
cevoir notre
dans le m
filiale !

Quel enc
jamais vue,
dans les lar
vait véritabl

Quelle fêt
par leur non
heureux et j

Nos jeune
ments, ne m

Variété

AU COUVENT DE MONTRÉAL



RETARDÉE depuis des années par les menaces de la Loi contre les Associations, puis par sa brutale application, le T. Rév. P. Provincial de notre Province de France a enfin pu venir au Canada pour y faire la Visite canonique de ses couvents.

Resté seul au milieu des ruines accumulées par la tempête antireligieuse, le vénéré Père ne voyait plus autour de lui depuis le mois de mars que des couvents fermés, des chapelles mises sous les scellés et des religieux dispersés. Après avoir mis en sûreté au Canada les trésors de la Province qui sont les novices et les jeunes profès et les avoir vus partir par groupes avec quelques Pères plus anciens, il lui fallut encore attendre avant de pouvoir les suivre que les procès en revendication des couvents et églises fussent engagés.

Enfin libre pour quelques semaines, il est venu de ce côté de l'Océan reposer sa vue, désolée par l'aspect des ruines, sur des communautés florissantes et consoler son cœur brisé auprès de ceux qui l'aiment et qui l'ont assisté de leurs prières durant ces mauvais jours.

Quelle joie pour nous, lorsqu'enfin, le 2 novembre nous pûmes recevoir notre Père, l'introduire processionnellement dans l'église, puis dans le monastère, et lui offrir les hommages de notre obéissance filiale !

Quel enchantement pour lui de contempler cette église qu'il n'avait jamais vue, de se retrouver au milieu de ceux qu'il avait vus partir dans les larmes et de respirer avec eux l'air de la liberté. Il se trouvait véritablement dans un autre monde !

Quelle fête que celle de ce revoir d'un Père qui connaît ses enfants par leur nom et les retrouve tous : il y en a 67 rangés autour de lui, heureux et joyeux dans la patrie de la liberté et de la religion !

Nos jeunes clercs, dont le cœur est ouvert à tous les généreux sentiments, ne manquèrent pas de recourir aux muses pour les exprimer

avec plus de noblesse et d'enthousiasme. La poésie, l'éloquence et la musique vinrent les aider à fêter le Père qu'ils voudraient consoler de toutes ses peines et récompenser de ses constantes sollicitudes à leur égard.

Le doyen du scolasticat salua d'abord en prose « le religieux dont le front resplendissait de l'aurole des confesseurs de la foi et que le Seigneur avait jugé digne de souffrir quelque chose pour son saint nom. » Il exalta avec délicatesse et justesse celui qui, seul debout, faisant tête à l'orage, continuait malgré tout avec le même dévouement et le même zèle ses charges de commissaire général de Terre-Sainte et de procureur des missions de Chine ; celui qui fidèle à sa tâche jusqu'au bout suivait à travers la capitale et le pays tout entier ses brebis dispersées pour les affermir et les encourager, qui enfin traversait l'Océan pour renouer le lien qui rattache à la patrie les heureux exilés ; heureux : oui heureux, car malheureux sont ceux qui restent, poursuivis et traqués de toutes parts et partout entravés dans le bien qu'ils veulent faire.

Un jeune poète nous remit alors sous les yeux la scène lugubre du départ nous rappelant l'heure où il fallut quitter le monastère aimé et partir pour l'exil dans l'inconnu. Ecoutez, chers Lecteurs, et vous compatirez au sort de ceux que la proscription a frappés.

1793-1903!-Les adieux d'un exilé

L'heure a sonné pour eux, ces gens au regard sombre,
Infâmes ouvriers qui font le mal dans l'ombre ;
Sur un ordre du « Traître, » au mépris de tous droits,
Un jour, ils ont frappé chez les fils de François.

Ils sont venus, au nom d'une haine brutale,
Parfaire avec sang-froid leur besogne infernale !...
Honte à vous, dignes fils des grands persécuteurs,
Car on lit sur vos fronts ce mot : « Spoliateurs ! »

Hâtez-vous d'appliquer vos sceaux de cire rouge,
Fermez notre saint lieu comme on fait d'un vil bouge :
Bientôt, sur votre tombe on écrira : « Judas, »
Et la mort vous dira que Dieu, lui, ne meurt pas.

Au « Tigre » qui rugit portez donc nos dépouilles,
Etalez sous ses yeux le produit de vos fouilles ;
Mais prenez garde : un jour le fauve agonisant
Pourrait rugir encor, baigné... dans votre sang !

Allez, vaillants héros, votre tâche est finie ;
 Sur le mol oreiller de votre ignominie
 L'œil de Dieu vous attend : vous le fuirez en vain,
 Car, votre paix, à vous, c'est la paix de Caïn.

Emules de Néron, portez bien haut la tête,
 Chantez à l'univers votre noble conquête ;
 Mais sachez que le Christ, lui, le Galiléen,
 N'a pas plus peur de vous qu'Il n'eut peur de Julien !

* * *

Seigneur, ils sont venus, ces gens au regard sombre,
 Ajouter un forfait à leurs crimes sans nombre :
 Fais descendre en leurs cœurs un peu de repentir,
 C'est le vœu du « Novice, » à l'heure de partir.

Il me faut donc les voir, les jours de la détresse !
 Oui, l'imposteur triomphe et la haine est maîtresse !
 Un souffle impur partout sème l'iniquité,
 Et le pouvoir brutal foule aux pieds l'équité.

L'Enfer s'est écrié : « Guerre à Dieu, plus d'Eglise ! »
 Le tyran s'applaudit et la France agonise ! . . .
 Lève-toi donc, ô Christ, et que ta majesté
 Terrasse un ennemi trop longtemps supporté ! (1)

Insensé, qu'ai-je dit ? oui, ma raison s'égare ;
 Je ne veux pas maudire : oh, ce serait barbare . . .
 Et s'il fallait, pourtant, une hostie à ton bras,
 Seigneur-Dieu, frappe-moi, mais pardonne aux ingrats

Dans la prospérité comme au sein des alarmes,
 Ta volonté, toujours, m'apportera ses charmes ;
 Et si je dois, demain, affronter le péril,
 Ta Croix me sera chère, oui . . . jusque dans l'exil !

Demain je vais partir, puisque la force impie
 En la Maison de Dieu m'ôte le droit de vie ;
 Hier, « ils » nous l'ont dit, ô Monastère aimé :
 Quelques instants encore et tu seras fermé.

Je ne reverrai plus tes murailles sévères,
 Tes salles, ton jardin, ni tes cloîtres austères,
 Ni ton Chœur où souvent, et la nuit et le jour,
 Je venais méditer et chanter tour à tour.

(1) Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus. (Ps.)

Adieu, cher Noviciat, charmante solitude,
Où je passais mes jours dans l'oraison, l'étude ;
Nul à ta porte close en ces heures de deuil
Ne viendra plus frapper pour en franchir le seuil.

Adieu, Chapelle sainte où je reçus la bure
Dans les divins transports d'une allégresse pure ;
Tes autels sont à nu, leurs ciboires vidés,
Et Dieu n'habite plus dans tes murs dénudés.

Que j'aimais à venir, près de ton sanctuaire,
Consoler en ami mon Jésus solitaire !
Qu'il était beau le jour où tu me vis à Dieu ! . . .
Hélas ! tout est fini . . . Chapelle sainte, adieu.

Adieu, Cellule aimée où l'âme plus légère,
S'élève vers son Dieu, loin des bruits de la terre ! . . .
Vraiment, je suis heureux, puisque je n'ai plus rien :
La Pauvreté me reste et c'est là mon seul bien.

Adieu, doux Crucifix ! — Comme aux jours du Calvaire,
Tu vas donc, ô Sauveur, demeurer solitaire ;
Ah ! laisse-moi, du moins, priant pour l'ennemi,
Déposer sur tes pieds le baiser de l'ami.

Adieu, Cloche fidèle, aux notes ondulées ;
Tu ne jetteras plus tes joyeuses volées
Aux échos d'alentour qui s'éveillaient . . . là-bas,
Et tes derniers accents demain seront des glas.

Tu n'appelleras plus pour le divin Office
Ni le vieillard courbé, ni le jeune Novice ;
Seule tu resteras sous ton humble clocher,
Et moi je vais partir pour un sol étranger !

Et vous, parents, amis, clocher qui me vis naître,
L'adieu que je vous dis est éternel, peut-être !
Mais tous, et pour jamais, je vous porte en mon cœur :
Ne pleurez pas sur moi, car j'aime ma douleur.

* * *

Je pars ! . . . Mais pour vengeance une ultime prière
Bénira du méchant la haine meurtrière ;
Je pars devant le flot du scepticisme humain :
France, écoute ! . . . il mugit . . . pour t'engloutir demain !

I
E
N
J
P
M
A
F
Il était
les âmes
chanta ce

(CHŒUR)

De
Et
Vo
Où
Oui
Pen
Vou
Tel
Nos
Pou
« Jés
« Et
Père
Sur t
Ah !
L'am

Comment
que la persé
religieux à le
rité, de coura

Pour le sol de l'exil je te quitte, ô ma France,
Et ton malheur extrême ajoute à ma souffrance ;
Mais la souffrance est douce au cœur qui vit de Dieu :
Je veux, jusqu'à la mort, lui sourire en tout lieu.

Pour le sol de l'exil je te quitte, ô ma France,
Mais, le regard aux Cieux, je garde une espérance :
Après les jours de deuil, tu renaîtras à Dieu ;
France, je te pardonne en te disant : « Adieu ! »

Il était réservé à l'harmonie de calmer les émotions éveillées dans les âmes par ces accents vraiment inspirés et le chœur des frères chanta cette prière dictée par la piété filiale du même poète.

A Notre Père

(CHŒUR)

Que le Christ à jamais
Bénisse notre Père ;
De ses plus purs bienfaits
Qu'Il le comble sur terre,
Et qu'un jour, dans les Cieux,
Parmi les Bienheureux,
Il le place glorieux !

Depuis de bien longs jours notre amour vous appelle,
Et vous comblez enfin le plus cher de nos vœux :
Vous venez contempler un ciel moins orageux
Où vit sous l'œil de Dieu, votre troupeau fidèle.

Oui, notre cœur saignait, ô Père bien-aimé,
Pendant que seul, là-bas, sur la terre de France,
Vous pleuriez chaque jour, en butte à la souffrance :
Tel un Pasteur banni de son bercail fermé.

Nos âmes s'unissaient dans la même prière,
Pour monter vers le Roi de la terre et des flots . . .
« Jésus, voyez nos pleurs, entendez nos sanglots, »
« Et mettez votre force au cœur de notre Père. »

Père, que l'allégresse enfin succède aux pleurs,
Sur un sol où vos fils vivent en assurance ;
Ah ! restez près de nous, en la nouvelle France :
L'amour de vos enfants calmera vos douleurs !

Comment le Ciel ne bénirait-il par de tels sentiments ! et dès lors que la persécution les inspire, fortifie les liens sacrés qui unissent les religieux à leur Père, qu'elle fait éclore les plus belles vertus de charité, de courage et de patience, qu'elle reproduit les scènes touchantes

des premiers âges de l'Eglise et qu'elle donne au Frère-Mineur la vie parfaite qui fait partie essentielle de sa formation, je comprends qu'elle soit une bonne chose et que le Seigneur l'ait béatifiée : Bienheureux « ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que « le royaume des cieux leur appartient. Bienheureux serez-vous « quand ils vous auront maudits, qu'ils vous auront persécutés, qu'ils « vous auront calomniés en disant de vous tout le mal possible, à « cause de moi. Réjouissez-vous alors et soyez dans l'allégresse car « votre récompense est grande dans les cieux. C'est ainsi qu'ils ont « persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » C'est le langage du Seigneur qui ajoute aussitôt : « Vous êtes le sel de la terre, vous « êtes la lumière du monde. » Amen.

FR. C.-M., O. F. M.

Les Missions franciscaines

CHINE

DE notre Vicariat français nous arrive la lettre suivante qui ne sera pas sans intérêt pour nos chers lecteurs.

Révérénd Père. — Dans notre mission, et précisément dans mon district, il y a une ville du nom de *Weï-shien*. C'est un poste important, peut-être le plus important de tout le Vicariat. Il y a là une station de chemin de fer, les Allemands ont tout près un dépôt de charbon pour leurs croisières de l'Extrême-Orient et dans la ville qui est très commerçante résident bon nombre d'Allemands. Les protestants sont là depuis plusieurs années et y ont fondé des établissements. Nous catholiques nous sommes trop pauvres et nous n'avons pu encore y établir la petite résidence qui serait indispensable, ne fût-ce que pour les employés européens du chemin de fer qui sont catholiques pour la plupart. Il est impossible à ces braves gens de jamais assister à un office religieux, et de remplir leurs devoirs de chrétiens; la religion catholique, pour cette raison, ne se fait pas connaître et ne se répand pas.

Cette Schang, nouvelle région et dans l'Inde les secour Nature la contrée chumène Dès à présent des catéques plusieurs prendre par ont baptisés des adultes

Il est maintenant devenu

Ecoutez naturellement par l'exercice de ces missions ils se localités de fidèles dans patriotes païens ennemis, quand il y en avait contre les infidèles et vices aussi. Vous raient complaisant un désir de furent donnés raisonnables et sages. C'est à

Plus les conversions Dans un endroit devenues catholiques, se voyant

Cette situation, je le sais, préoccupe le Vicaire apostolique Mgr Schang, déjà il nous avait destiné un Père chargé de fonder cette nouvelle résidence, quand il fut contraint de l'envoyer dans une autre région et nos projets restèrent encore une fois en plan. J'espère cependant en la divine Providence, et je suis convaincu qu'elle nous enverra les secours dont nous avons besoin pour une œuvre si indispensable.

Naturellement, j'ai déjà, depuis 18 mois que je suis ici, parcouru la contrée à différentes reprises. Il n'y avait avant moi aucun catéchumène par ici et la religion catholique y était absolument inconnue. Dès à présent, j'ai des catéchumènes dans 21 localités, j'y ai établi des catéchistes hommes et femmes, et érigé de petites écoles dans plusieurs endroits; il y a un espoir fondé de voir notre religion prendre peu à peu racine dans le pays. Les catéchistes en question, ont baptisé dans le cours de l'année une trentaine d'enfants et quelques adultes, à l'article de la mort.

Il est merveilleux de voir comment la plupart de ces catéchumènes sont devenus catholiques.

Ecoutez plutôt. Les protestants qui sont ici depuis longtemps ont naturellement fait de la propagande. Par des secours aux pauvres, par l'exercice de la médecine et la distribution gratuite des médicaments ils se sont fait beaucoup d'adeptes. Aussi dans la plupart des localités dont je vous ai parlé il y avait des protestants. Ceux-ci confiants dans l'appui de leurs ministres s'étaient mis à vexer leurs compatriotes païens, à leur faire des procès et autres injustices. Les païens ennuyés ne savaient plus à qui avoir recours pour obtenir justice, quand ils apprirent qu'en dehors de la religion des protestants, il y en avait une autre, la catholique, dont les adeptes étaient protégés contre les injustices. Aussitôt, les voilà qui recherchent les catholiques et viennent leur déclarer qu'ils veulent être catholiques eux aussi. Vous voyez que leur intention était loin d'être pure; ils ignoraient complètement qu'ils avaient une âme et par suite n'avaient aucun désir de la sauver. Toutefois après quelques instructions qui leur furent données sur notre sainte religion, ils trouvèrent cela si beau, si raisonnable qu'ils devinrent des catéchumènes vraiment zélés et fervents. C'est ainsi que Dieu sait tirer le bien du mal.

Plus les conversions augmentent, plus le démon se montre furieux. Dans un endroit de mon district, il y a deux ans, 50 ou 60 familles devenues catholiques transformèrent la pagode en chapelle. Le diable, se voyant mis à la porte de sa maison, n'entendit pas de cette

oreille-là. Il mit tout en œuvre pour détourner les gens de la religion chrétienne, il fit si bien qu'au bout d'un an, plus de la moitié avaient regardé en arrière. Ceux qui persévèrent, ainsi que les catéchistes et les vierges que je leur avais envoyés, ont à lutter directement avec le diable au point que vous en seriez étonnés. En voici des exemples.

Pour leur nouvel an, les Chinois ont une masse d'usages idolâtriques auxquels ils tiennent obstinément. Le catéchiste et la vierge instruisirent donc les catéchumènes en question des usages qu'ils pouvaient conserver et de ceux qu'ils devaient réprouver à tout prix comme des actes d'idolâtrie. Mais quelques-uns d'entre eux ne voulurent pas se rendre et répliquèrent à la vierge : « Quoi ! tu veux nous empêcher de fêter le nouvel an ? Que le « Chen » (c'est le nom de leur faux dieu) te dessèche le bras ! » Et aussitôt voilà que la vierge se sentit frappée au bras droit, comme d'un coup de l'esprit mauvais. Elle pria et fut assez vite délivrée de son mal. Le vrai Dieu est tout de même plus fort que tous les autres.

Au même lieu, il y avait une petite vieille qui, auparavant, observait avec grande dévotion et régularité les rites superstitieux dont je parle. Dès qu'elle eût compris la religion catholique et se fut rendu compte que ses usages étaient des erreurs, elle se montra aussi dévote et consciencieuse à observer la vraie religion qu'elle l'avait été pour la fausse. Or, dès ce moment elle reçut régulièrement, la nuit, la visite d'une belette. L'animal s'introduisait dans sa chambre, montait sur son lit et lui parlait en lui disant : « Si longtemps tu m'as fidèlement servi et voilà que tu veux m'abandonner ! que t'ai-je donc fait ? » La petite mère se gardait bien de répondre et ne faisait autre chose que répéter les prières qu'elle savait. Dès qu'elle eût reçu le saint baptême, la belette ne revint plus.

Dans une autre station de mon district, il y avait une famille de nouveaux chrétiens qui remplissaient parfaitement leur devoir quand, tout à coup, leur enfant tomba dangereusement malade. Les parents pensèrent aussitôt à une vierge païenne qui avait le pouvoir de conjurer et d'interroger là-dessus le « Chen. » Naturellement la catéchiste de l'endroit en ayant eu connaissance le leur défendit absolument. Les parents ne voulurent rien entendre. Et la catéchiste de reprendre : « Si à tout prix vous voulez aller au diable, eh bien ! allez au diable ! pour moi sachez que je vais ici prier le bon Dieu ; il est tout-puissant et le diable lui-même doit lui obéir, ne pouvant rien contre sa volonté. » En effet la catéchiste pria le bon Dieu, le conjurant de

ne pas ac
son côté
dieu du p
toutefois
fit. A bo
répond p
résiste. »

Maria et 1

Un de
que simpl
que sa pri
sédés, disa
diables ab
a une foi
qu'il fit à l

Vous le
solument
fait constar

N'oublie

FR.





te, il se rend
sous sa condu
du protestan
breux témoin

ne pas accepter la honte d'être vaincu par une servante du diable. De son côté la sorcière se mettait à genoux, brûlait en l'honneur de son dieu du papier et de l'encens et murmurait des formules inintelligibles; toutefois elle eut beau se démener, le « Chen » ne vint pas et rien n'y fit. A bout de forces, elle s'écria : « Ça ne va pas, le « Chen » ne me répond pas ; c'est la vierge chrétienne qui ne le permet pas, elle me résiste. » La vierge chrétienne, héroïne de ce récit, s'appelle Teng Maria et réside pour le moment à Wei-shien.

Un de mes chrétiens, même avant d'être baptisé, n'étant encore que simple catéchumène, a chassé deux démons. Il ne savait encore que sa prière du matin. Il faisait donc le signe de la croix sur les possédés, disait la prière du matin et à peine avait-il terminé que les diables abandonnaient leurs victimes. Il faut dire que ce chrétien a une foi très vive et, l'année dernière, à la suite d'une neuvaine qu'il fit à la sainte Vierge, il fut aussitôt guéri d'une maladie grave.

Vous le voyez, dans « le céleste Empire » le diable a l'air d'être absolument chez lui, il a plus d'audace que partout ailleurs, et il fait constamment de riches moissons. Pauvres Chinois !

N'oubliez pas de prier pour eux et pour moi !

FR. SEBASTIEN, O. F. M., Ma-kia-taën, ce 15 juin 1903.



Chronique Antonienne



Une conquête de saint Antoine

(Suite.)



ous les jours, une force irrésistible attirait l'officier vers l'église des Frères Mineurs de la ville ; là, au pied de l'autel dédié à saint Antoine, il pria avec une ferveur qu'il n'avait jamais connue. Il comprit bientôt ce que Dieu voulait de lui. Sur le conseil de la pieuse femme devenue sa confidente, il se rend sans délai auprès du Père Gardien du couvent, se met sous sa conduite et ne tarde pas à abjurer publiquement les erreurs du protestantisme. Grandes furent la joie et l'édification des nombreux témoins de cette scène si touchante. La plus heureuse était

bien celle qui avait servi d'instrument, entre les mains de Dieu, pour opérer cette éclatante conversion. Jean-André Kley était tout transformé. La carrière des armes ne lui souriait plus guère. Une autre milice, sous un roi plus grand, devenait la préoccupation constante de son âme et le désir irrésistible de son cœur. Il voulait s'enrôler dans celle que saint François avait fondée et qui comptait saint Antoine parmi ses plus vaillants soldats. Il s'en ouvrit au P. Lambert Franck. Celui-ci, en homme prudent et sage, voulut le mettre à l'épreuve; il examina, point par point, les motifs de sa détermination; enfin, convaincu que cet appel venait de Dieu, il l'envoya au P. Jacques Zolet, Provincial, de résidence au couvent de Liège. Au courant de tous les détails de cette conversion, et voyant le postulant bien décidé à se donner entièrement à Dieu, en reconnaissance de la faveur obtenue, le Père Provincial l'admit dans l'Ordre sous le nom de Bonaventure.

Après un noviciat plein de ferveur, il prononça ses vœux à Couvin, le 8 décembre 1737. Il était âgé de trente-trois ans. Il fut promu au sacerdoce en 1743, et envoyé au couvent d'Ath, pour remplir les fonctions d'aumônier de l'hôpital royal des Français, où se trouvaient aussi beaucoup d'Allemands luthériens. Nul n'était plus apte à exercer ces fonctions difficiles que le P. Bonaventure Kley. A la franchise du soldat, il joignait la conviction d'un converti. Le vaillant apôtre travailla de tout cœur aux intérêts spirituels des âmes qui lui étaient confiées. Il sut se faire aimer des officiers et des soldats, quelles que fussent leur nationalité et leur croyance. Son ministère fut fécond en fruits de salut. Il ramena beaucoup d'indifférents à la pratique de la religion, et convertit également beaucoup d'hérétiques à la foi catholique.

Dieu voulut couronner dignement le zèle de son fidèle serviteur.

Deux soldats luthériens, qui se trouvaient aux portes du tombeau, résistaient opiniâtrement au zèle de l'homme de Dieu. Le P. Bonaventure ne voulut pas les abandonner à leur sort. Il se plaça entre les deux, ne cessant de les exhorter au salut de leur âme; par ses prières et par ses larmes, il les gagna enfin à la foi catholique, et il eut la consolation de les voir mourir, pleins de joie et d'espérance, louant Dieu de sa miséricorde.

Epuisé de fatigue et atteint lui-même de la contagion, il retourna péniblement à son couvent. L'heure de la récompense avait sonné pour le converti de saint Antoine. Il se mit au lit pour ne plus se relever. A sa demande le P. Sigismond Buffart, gardien du couvent lui administra les derniers sacrements qu'il reçut avec la plus grande piété, en présence de ses confrères. Enfin, le 24 mai 1748, fête de la Pentecôte, le P. Bonaventure rendait son âme à Dieu, emportant avec lui les regrets de la communauté, de l'hôpital et de la ville d'Ath, et laissant, à tous, les plus beaux exemples d'édification et de sainteté. Il était âgé de quarante-quatre ans, et comptait douze ans de conversion au catholicisme et de vie religieuse dans l'Ordre séraphique.

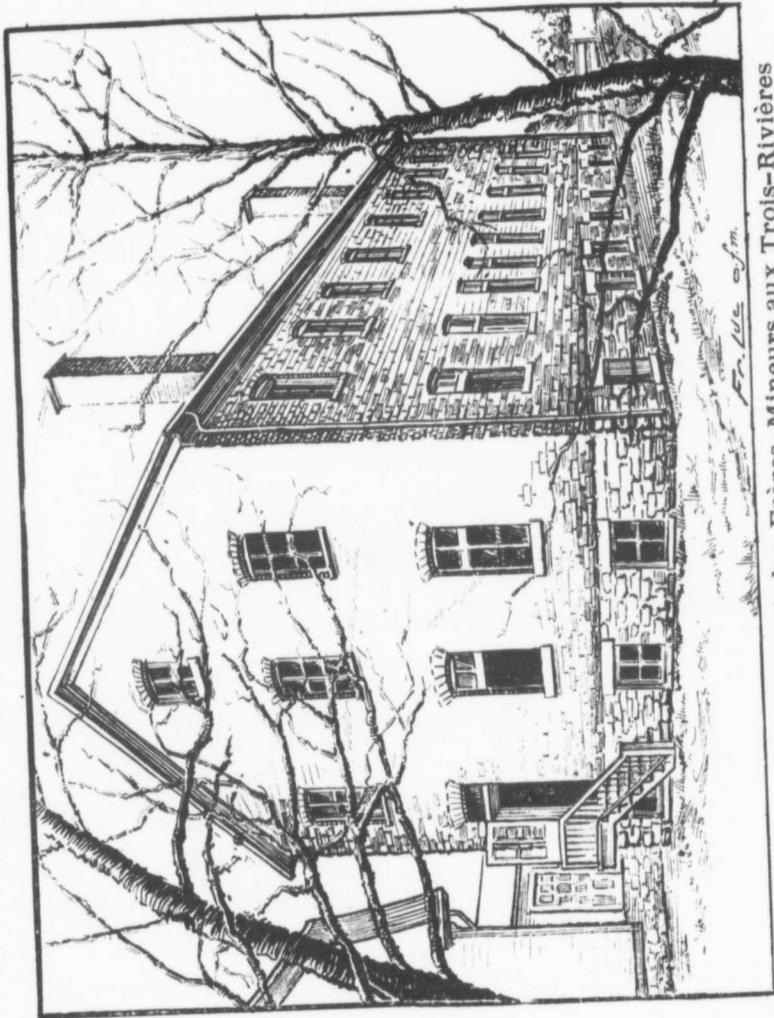
La Voix de Saint Antoine.

ieu, pour
ut trans-
ne autre
constante
s'enrôler
ait saint
P. Lam-
mettre à
termina-
avoia au
iège. Au
le postu-
naissance
e sous le

Couvin,
romu au
nplir les
ouvaient
e à exer-
franchi-
ant apô-
s qui lui
soldats,
ministère
ents à la
irétiques

viteur.
ombeau,
P. Bona-
ça entre
par ses
ie, et il
pérance,

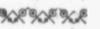
retourna
t sonné
: plus se
couvent
: grande
ète de la
important
e d'Ath,
: sainte-
de con-
phique.
ine.



Aile sud-est du couvent des Frères-Mineurs aux Trois-Rivières
 (Construite en 1903, à côté de l'ancien Commissariat de Terre-Sainte)



Les



Pasteurs et zèle et les pratiques monastiques leurs destin qui ne cessent à la formation contrées. Il mais significatifs monuments. naires est restés France et touchés avec lui les

La Province au Canada le tant de l'histoire taine d'année avant cette date tour des Frères ville épiscopale lui envoyer qu'raphique ne fut mentée par la d'entrevoir da



Les frères-Mineurs aux Trois-Rivières.



(Suite et fin.)



Si la vue du couvent des Récollets aux Trois-Rivières impressionne tristement par cet air froid et morne, que l'hérésie communique, pour ainsi dire, à tout ce qu'elle touche, il n'en est pas moins vrai qu'à cette vue, la pensée, remontant le cours des âges, ranime d'agréables et précieux souvenirs. Au peuple canadien-français elle rappelle ses missionnaires des premiers temps, aux Trifluviens leurs anciens

Pasteurs et au cœur des disciples du Pauvre d'Assise elle redit le zèle et les travaux de leurs frères sur ce sol d'Amérique. Cet antique monastère et celui de Notre-Dame-des-Anges à Québec, malgré leurs destinations bien opposées, demeurent comme des monuments qui ne cessent de rappeler la part prise par leurs anciens habitants à la formation et au développement de l'Église catholique en ces contrées. Il est vrai, le Canadien-Français, dont la devise brève mais significative est : « je me souviens, » n'a pas besoin de ces monuments. De tout temps la mémoire de ses premiers missionnaires est restée en bénédiction parmi le peuple de la Nouvelle-France et toujours ce peuple tenait à les voir revenir pour partager avec lui les libertés conquises par sa fermeté.

La Providence devait réaliser ces saintes aspirations, en ramenant au Canada les Fils de saint François d'Assise. Cet événement important de l'histoire franciscaine en ce pays arriva en 1888, une quarantaine d'années après la mort des trois derniers Récollets. Mais bien avant cette date, un saint et grand évêque avait déjà souhaité le retour des Frères-Mineurs et avait désiré vivement les attirer dans sa ville épiscopale. Monseigneur Bourget avait demandé à la France de lui envoyer quelques disciples de François d'Assise, mais l'Ordre Séraphique ne faisait que renaître au sein de cette nation tant tourmentée par la Révolution. Aussi, le saint Evêque dût-il se contenter d'entrevoir dans le lointain l'accomplissement de ses désirs, réalisés



Aile sud-est du couvent des Frères-Mineurs aux Trois-Rivières
(Construite en 1903, à côté de l'ancien Commissariat de Terre-Sainte.)

par son successeur. Dieu avait réservé aux Trois-Rivières l'honneur d'abriter les premiers Frères-Mineurs à leur retour au Canada.

En octobre 1887, un membre du clergé trifluvien écrivait au R^{me} Père Général de l'Ordre : « L'hiver dernier, j'étais à Jérusalem l'hôte des RR. PP. Franciscains à Casa-Nova. Je suis revenu de ce pèlerinage avec le plus vif désir de voir vos Pères s'établir au Canada. Ce qui m'a inspiré ce désir, c'est la sainte simplicité, la régularité et la pauvreté évangélique dans laquelle vivent encore les enfants de saint François... ». Exposant un jour son idée à Monseigneur Laffèche, il apprit de sa Grandeur qu'elle aussi avait le même désir depuis plusieurs mois. D'ailleurs Monseigneur lui-même, répondant le 24 mars 1888 à une lettre du T. R. P. Raphaël, définitive général, lui exprimait ainsi son intime désir : « Je désire comme vous le jour où il me sera donné de voir se renouer dans mon diocèse la tradition des bons Pères franciscains, qui en ont été les premiers apôtres. Leurs anciens couvent et église existent encore et servent au culte anglican. Jusques à quand le Seigneur différera-t-il de prendre en pitié Sion ? » Pas plus d'un mois après, Sa Grandeur donna la preuve la plus claire de la sincérité de ses vœux, en autorisant le R^{me} Père Général à fonder dans sa ville épiscopale le Commissariat de Terre-Sainte pour le Canada. « J'accède très volontiers, lui écrivait-il, le 24 avril 1888, à la demande contenue dans votre lettre du 12 février dernier, et je permets à votre Paternité de fixer ce Commissariat dans le diocèse de Trois-Rivières, qui est un point central dans ces provinces... » Sachant aussi que le premier Commissaire serait le R. P. Frédéric, Sa Grandeur terminait sa lettre en disant : « le retour du P. Frédéric si avantageusement connu ici sera salué avec bonheur par nos bonnes populations. »

Le nouveau Commissaire avait déjà fait un premier voyage en Canada en 1881 et y avait passé huit mois. Il était venu négocier au nom de la S. C. de la Propagande avec Nos Seigneurs de l'épiscopat canadien l'œuvre importante de la quête du Vendredi-Saint pour l'entretien des Sanctuaires de la Terre-Sainte. En 1888, le Révérend Père était à Jérusalem quand il apprit son élection au Commissariat de Terre-Sainte en Canada. Dieu avait guidé le choix des Supérieurs de l'Ordre pour cette charge importante. Le R. P. Frédéric était estimé pour son expérience et ses vertus. Il était missionnaire apostolique et avait exercé à Jérusalem les fonctions élevées de Vicaire-custodial. En vrai fils de l'obéissance, le Père, accompagné d'un

Frère c
dit à R
Peu ap
Trois-R
pathiqu
Cloutier
et les cc
d'estime
réunis.

Mons
naissant
Luc Dé
bientôt a
Qu'ils so
les bénéd
à la terre
voir, dite
et sur l'œ
dra à tou
tions... »

M. Luc
de la Mad
pays, il s'e
dans son
jusqu'en a
son succes
cevoir les
Cap. Son
de sait et q

Le Rév.
lité de Cor
occupa dès
ble évêque
reuse entrep
gratuitemen
tion. Le Ré

(1) M. Luc
misariat de Te
vières, il mou

Frère convers, le Frère Lazare, partit aussitôt de Jérusalem et se rendit à Rome pour y recevoir les instructions et avis de ses Supérieurs. Peu après il s'embarqua avec son compagnon pour le Canada et les Trois-Rivières, où ils arrivèrent le 14 juin 1888. L'accueil le plus sympathique les y attendait. Monsieur Cloutier (aujourd'hui Monseigneur Cloutier) Chanoine-Curé de la cathédrale vint les recevoir à la station et les conduisit au palais épiscopal où ils reçurent les témoignages d'estime de Mr Caron, Vicaire-Général, et de tous les Chanoines réunis.

Monseigneur Lafèche était alors en tournée pastorale. Mais, connaissant l'arrivée prochaine des deux Frères-Mineurs il écrivit à Mr Luc Désilets : « J'apprends avec plaisir l'arrivée à New-York et bientôt aux Trois-Rivières du T. R. Père Frédéric et de son socius. Qu'ils soient l'un et l'autre les bienvenus, et puissent-ils nous apporter les bénédictions que leurs anciens Pères apportaient, il y a 250 ans, à la terre canadienne et trifluvienne ! En attendant le plaisir de les voir, dites-leur que je prie le Seigneur de répandre sur leurs personnes et sur l'œuvre qu'ils viennent fonder dans mon diocèse et qui s'étendra à toute la puissance du Canada ses plus abondantes bénédictions... »

M. Luc Désilets (1) Vicaire-Général du diocèse, était curé du Cap de la Madeleine. Tout dévoué à la cause des Frères-Mineurs en ce pays, il s'empressa de recevoir le Rév. P. Frédéric et son compagnon dans son presbytère, où ils trouvèrent l'hospitalité la plus cordiale, jusqu'en août 1889. Pour témoigner sa gratitude à M. Désilets et à son successeur M. Duguay, le Rév. P. Commissaire se chargea de recevoir les pèlerinages qui venaient prier Notre-Dame du Rosaire au Cap. Son zèle ardent leur imprima l'élan vigoureux que tout le monde sait et qui ne se ralentit pas.

Le Rév. P. Frédéric n'oublia cependant pas qu'il lui fallait, en qualité de Commissaire de Terre-Sainte, une résidence propre. Il s'en occupa dès les premiers jours de son arrivée au Canada. Le charitable évêque des Trois-Rivières, voulant couronner dignement sa généreuse entreprise, lui fit bientôt connaître son intention de concéder gratuitement au Commissariat un terrain convenable pour son installation. Le Rév. Père fut très touché de ce nouvel acte de bonté de Sa

(1) M. Luc Désilets était le frère de M. Gédéon Désilets, syndic actuel du Commissariat de Terre-Sainte et de la communauté des Frères-Mineurs des Trois-Rivières, il mourut le 27 juillet 1888.

Grandeur et avec le consentement des Supérieurs de l'Ordre il accepta la généreuse offrande de Mgr Lafèche. Le terrain si libéralement concédé était situé au coin des rues Laviolette et Saint-Maurice, sur les confins de la ville, non loin du Séminaire et comprenait en étendue un arpent carré. Bientôt on vit surgir de terre la fondation de la maison du Commissariat. Les travaux commencèrent le 27 août 1888 et furent terminés en juillet, l'année suivante. C'est une maison, bien simple, en bois, reposant sur des fondations en pierre et mesurant quarante deux pieds de long sur trente et un de large. Le Père Commissaire y fixa sa résidence, d'où il ne sortait que pour prodiguer son zèle aux âmes et remplir les devoirs de sa charge.

La robe de bure du franciscain était donc reparue d'une façon durable au Canada. Sans doute un Commissariat de Terre-Sainte n'était pas encore un couvent régulier et directement destiné à renouer la chaîne des travaux apostoliques des anciens Récollets ; c'était au moins un commencement suffisant pour le temps et le diocèse dans lesquels il s'effectuait. L'œuvre se développera. Mgr Lafèche le prévoyait déjà quand il écrivait, le 25 avril 1888, au R^me Père Général : « ... plus tard, peut-être, il deviendra possible de faire davantage et d'y établir une Communauté régulière de votre Ordre pour y travailler aux œuvres que lui a confiées la Providence. »

Les progrès, entrevus par cet évêque vénéré, ne se feront pas trop attendre et seront l'œuvre de son digne successeur.

Mgr Cloutier étant monté sur le siège épiscopal des Trois-Rivières, laissa bientôt entrevoir qu'il lui serait agréable d'avoir dans son diocèse, non plus seulement un Commissariat mais une Communauté régulière de Frères-Mineurs, où la prière officielle de l'Eglise serait publiquement psalmodiée et où des Missionnaires en nombre suffisant seraient toujours prêts à rompre aux fidèles le pain de la parole divine.

Connaissant les bienveillantes intentions de Monseigneur, le Rév. P. Colombar, Commissaire Provincial des Frères-Mineurs au Canada, adressa, le dix-neuf août 1902, de Paris où il était au Chapitre provincial, une demande officielle à Sa Grandeur pour l'établissement d'un couvent régulier dans sa ville épiscopale. Mgr Cloutier se montra tout aussitôt favorable ; et, la veille du premier janvier 1903, il fit connaître publiquement son intention à ses collaborateurs, réunis autour de son trône pour lui offrir, avec le témoignage d'un dévouement filial, leurs vœux de nouvel an. Dix-neuf jours après, l'autorisation épiscopale était accordée. On fit alors les démarches nécessaires

auprès du S
par un bref
la Fête-Die
nouvelle co
P. Maurice
inaperçue. I
de tous que
juin à cette

Sachant q
couvent des
crait sa pren
ville et de la
plus de trois
raconté en de
tait : « Nous
sante relation

« Tout le m
vont s'établir
nouvelle qui r
dont il est fa
Supérieur de l

« Qu'il soit l
divine a échan
l'humble et gra
plutôt votre go
indignement, l
lière ! ... Il es
noble sentimer
les Pères Récol
pays ! Le Cana
vos confrères es
cesseurs de ses

« Soyez le bie
chrétienne popu
heureux séjour a

A ces souhai
cité de Laviolett

Une construct
ranger auprès du

auprès du Saint-Siège, et Sa Sainteté Léon XIII approuva la fondation par un bref du huit juin 1903. Deux jours après, le dix, la veille de la Fête-Dieu, le Rév. Père Commissaire Provincial introduisait dans la nouvelle communauté le premier Supérieur de cette maison, le Rév. P. Maurice de Paris. Son arrivée aux Trois-Rivières ne passa point inaperçue. Nous ne saurions mieux faire, pour rendre les sentiments de tous que de reproduire ici ce que « le Trifluvien » publiait le douze juin à cette occasion.

Sachant que le Rév. P. Maurice était auparavant Supérieur du couvent des Frères-Mineurs de Roubaix, en France, le journal consacrait sa première page au récit émouvant de leur expulsion de cette ville et de la manifestation enthousiaste qui leur avait été faite par plus de trois mille personnes, et que le « Journal de Roubaix » avait raconté en détail. Plus loin, sous le titre de : « Bienvenue, » il ajoutait : « Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'intéressante relation que nous publions en première page.

« Tout le monde sait aujourd'hui que les RR. PP. Franciscains vont s'établir définitivement dans notre cité Trifluvienne. . . . une nouvelle qui nous réjouit grandement, c'est que le Rév. P. Maurice, dont il est fait mention dans la dite relation, nous arrive comme Supérieur de la nouvelle Communauté des Trois-Rivières.

« Qu'il soit le bienvenu au milieu de nous, celui qui par inspiration divine a échangé son brillant uniforme d'officier de marine contre l'humble et grossière bure du Franciscain. Votre ingrate patrie, ou plutôt votre gouvernement néfaste vous méconnaît en vous expulsant indignement, Révérend Père, mais le Canada est une terre hospitalière ! . . . Il est fier de proclamer hautement qu'il sait garder, lui, le noble sentiment de la reconnaissance. Ce sont vos anciens Frères, les Pères Récollets, qui ont été les premiers apôtres de notre beau pays ! Le Canada vous ouvre aujourd'hui ses bras, à vous et à tous vos confrères exilés de France, comme aux nobles et généreux successeurs de ses premiers bienfaiteurs.

« Soyez le bienvenu, Révérend Père ! Au nom de notre croyante et chrétienne population tout entière, nous vous souhaitons un long et heureux séjour au milieu de nous. »

A ces souhaits les Trifliviens joignent les œuvres. Chaque jour la cité de Laviolette fournit à ses hôtes nouveaux le pain de la charité.

Une construction nouvelle devenue indispensable est venue se ranger auprès du Commissariat ; c'est une aile du futur couvent (qui

en aura deux,) elle est en brique rouge, à deux étages avec un sous-sol convenable. Les travaux, qui actuellement touchent à leur fin ont été commencés le quatorze juillet dernier, en la fête du grand docteur franciscain, saint Bonaventure. La nouvelle communauté encore peu nombreuse à cause de l'exiguïté des lieux pourra bientôt se développer davantage et commencera définitivement avec l'année sa vie de prière dans la solitude et de dévouement au salut des âmes par le ministère extérieur.

Puisse Dieu bénir ce nouveau monastère, y faire germer d'autres saints comme le Frère Didace et infuser dans le cœur des missionnaires qui l'habiteront le même zèle pour le salut des âmes, que celui qui animait leurs vaillants devanciers, les Frères-Mineurs Récollets !

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

Montréal

NOS PÈLERINAGES

Si nous ne disons rien de nos pèlerinages, les lecteurs de la *Revue* habitués à en avoir chaque année de beaux compte-rendus croiraient que nous y avons renoncé, en cette année 1903. Il n'en est rien. Les Tertiaires de Montréal ont cédé les pages de la *Revue* à leurs frères et sœurs des autres Fraternités, mais ils n'ont cédé à personne les consolations et les avantages spirituels que, tous les ans, leur procurent les pieux voyages de Sainte-Anne et du Cap de la Madeleine.

« Le 16 août, écrivait le chroniqueur des Annales de Sainte Anne, nous avons eu sous les yeux le réjouissant spectacle de 1380 hommes se pressant à la Table sainte, priant avec ferveur aux pieds de la glorieuse thaumaturge. C'est la Fraternité des Tertiaires de saint François conduite par le Rév. P. Gaston, O. F. M. »

Le chiffre indiqué montre assez quel a été le zèle des organisateurs, la ferveur du voyage et le fruit de ce pèlerinage qui a surpassé tous les précédents.

Ouvrons maintenant les Annales du Très Saint Rosaire, numéro de novembre. « Jeudi 10 septembre, y lisons-nous, les Pères Franciscains de Montréal conduisent aux pieds de N.-D. du Très Saint Rosaire les Sœurs du Tiers Ordre séraphique de la grande ville, au nombre de 1100. » Le chiffre est exagéré, mais ce qui ne l'est pas c'est la beauté du jour ensoleillé, la ferveur de la communion générale faite au pieux sanctuaire, et la dévotion apportée par les filles du Stigmatisé de l'Alverne à l'exercice du Chemin de la Croix, sur la colline du Calvaire.

Ajoutons à ces deux pèlerinages celui du Cimetière le 11 octobre, ou 5000 personnes suivirent la voie douloureuse. Les mystères en étaient développés par le R. P. Aimé qui devait le 1^{er} novembre voir une foule immense de plus de 25000 personnes, groupée autour du

Calvaire pour
chanter en
350 hommes
Rosaire dur
en se rendant
Dominicain
sur nos Fraternités
saire et de s

REMERCI

Montréal.

boitait beaucoup
obtenue, après
promis de reme
Ma petite fille a
cause d'un mal
cher. Aux appro
changement, ne
sourd à nos prières
sainte Table, et
Frère, pour sa prière
de mes fils, mala
cier notre bon Frère
vaine faite devar
Remerciements à
guéries par son in
Montréal, 6 mars
sang, j'avais le co
déclaraient mon n
je me fis transpor
installée, que je
velles qu'ils avai
proposèrent une t
avec grand plaisir
dace. Or, cette fi
établie et je pus as
religieuses et le mé
Pour moi, je crois
obtenue ma guérison
mon nom. Mme X
j'avais faite en vous
dace Pelletier. Oui
Frère. J'ai fait enca
à ne pas l'oublier d

Calvaire pour entendre sa parole enthousiaste et émue, avant de chanter en chœur la grandiose prière pour les morts : le *Libera*.

350 hommes de bonne volonté voulurent honorer N.-D. du Saint Rosaire durant le mois que Pie X, après Léon XIII, lui a consacré, en se rendant à Saint-Hyacinthe le 28 octobre à l'église des RR. PP. Dominicains. Ils y ont donné un exemple réconfortant et auront attiré sur nos Fraternités franciscaines les bénédictions de N.-D. du Saint Rosaire et de son serviteur notre Père saint Dominique.

Chroniqueur.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS AU BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Une jeune enfant de quinze ans, malade depuis l'âge de 7 ans, boîtaït beaucoup, et portait un appareil en fer autour du genou. Sa guérison a été obtenue, après une neuvaine faite en l'honneur du bon Frère Didace, que j'avais promis de remercier par la voix de la *Revue*. Mille actions de grâces. Mme F. — Ma petite fille a du retarder de faire sa première communion, l'année dernière, à cause d'un mal aux genoux qui la faisait beaucoup souffrir et l'empêchait de marcher. Aux approches du temps de la 1^{ère} communion cette année, n'ayant aucun changement, nous avons prié et fait prier le bon Frère Didace, qui n'a pas été sourd à nos prières réunies et l'enfant a pu, parfaitement guérie, s'approcher de la sainte Table, et le mieux s'est continué jusqu'aujourd'hui. Merci donc, à ce bon Frère, pour sa puissante protection, à laquelle je recommande avec instance l'ainé de mes fils, malade depuis six mois. Mme L. — **Saint-Alban.** — Je viens remercier notre bon Frère Didace de m'avoir guéri d'un mal de reins, après une neuvaine faite devant son image. Sr Secrétaire de la Fraternité. — **Montréal.** — Remerciements à notre cher et bon Frère Didace pour six personnes qui ont été guéries par son intercession après avoir promis de faire publier. Tertiaires. — Montréal, 6 mars 1903. — J'étais atteinte d'une maladie grave, due à l'acidité du sang, j'avais le corps couvert d'éruptions de très mauvais aspect et les médecins déclaraient mon mal très long et dangereux. Pour avoir tous les soins nécessaires, je me fis transporter dans un hospice tenu par des religieuses. A peine y étais-je installée, que je reçus la visite de deux Pères franciscains très alarmés des nouvelles qu'ils avaient reçues du dehors sur ma santé. Ils m'encouragèrent et me proposèrent une neuvaine au Fr. Didace. J'accédaï aussitôt à cette proposition, avec grand plaisir, ayant déjà une fois été guérie par l'intercession du cher Fr. Didace. Or, cette fois-ci, à peine la neuvaine fut elle terminée que je me trouvai établie et je pus assister à la première réunion mensuelle de la Fraternité. Les religieuses et le médecin sont grandement étonnées de mon prompt rétablissement. Pour moi, je crois sincèrement que c'est par l'intercession du Fr. Didace que j'ai obtenu ma guérison. Je signe cette attestation, veuillez cependant ne pas publier mon nom. Mme X. — **Worcester.** — Je viens m'acquitter de la promesse que j'avais faite en vous annonçant ma guérison obtenue par l'intercession du Fr. Didace Pelletier. Oui, je suis bien guérie et j'aurai toujours confiance dans ce bon Frère. J'ai fait encadrer son portrait et je l'ai placé dans ma chambre, de manière à ne pas l'oublier dans mes prières du matin et du soir.

NOTRE PRIME.

C'est toujours avec anxiété que vers la fin de l'année les abonnés de la *Revue du Tiers-Ordre* se demandent quelle sera notre Prime ?

Les régions enchantées de Nazareth et Assise nous ont procuré jusqu'ici les riches trésors de nos Primes annuelles. Nous n'avons qu'à continuer à puiser à ces deux sources intarissables de vie chrétienne et franciscaine.

L'année dernière, saint Joseph nous a fait revivre à Nazareth, les années bénies qu'il y passa dans la compagnie de Jésus ; cette année-ci sainte Claire nous ramènera dans la cité Séraphique.

SAINTE CLAIRE D'ASSISE par Mgr Ricard, voilà notre charmante prime ! La Vierge Ombrienne, coopératrice de la grande œuvre de saint François, est à peine connue, mais elle est aimée. Sa merveilleuse vocation, son intrépidité à suivre les exemples de pauvreté données par le fils de Bernardone, sa dévotion au Très Saint Sacrement, son titre de mère de l'innombrable phalange de Clarisses, ces quelques traits plus connus l'ont placée bien haut dans l'estime et dans la vénération des fidèles, mais que de secrets cette admirable vie va vous révéler, chers lecteurs. Vous l'apprécierez, nous en sommes sûrs. Elle se présente à vous sous les plus agréables dehors : imprimée avec soin dans les célèbres ateliers de Desclée de Brouwer et C^{ie} tout exprès pour notre Revue, illustrée de nombreuses gravures, sous une couverture du meilleur goût, elle vous présente très gracieusement les plus sublimes secrets de la sainteté. D'avance nous sommes assurés d'avoir satisfait nos pieux lecteurs ; nous espérons par là en attirer de nouveaux aux saines et sanctifiantes lectures.

Que Notre Mère sainte Claire daigne bénir nos chers abonnés et en accroître le nombre !

BIBLIOGRAPHIE

Sainte Colette de Corbie. par ALPHONSÉ GERMAIN. (1)
1 vol. in-12 de 333 pages, 2 frs. *Nouvelle Bibliothèque franciscaine.*

(1) Outre plusieurs plaquettes et un grand nombre d'articles de *Revues*, spécialement sur des sujets d'art, nous devons à M. A. Germain LE SENTIMENT DE

Paris, Pou
Saint-Roch

Cette ad
en France,
insigne et
un peu oub
ment en lu

Copieuse
livre est un
de la sainte
avec beau
son œuvre
ce travail qu
de l'amour
ment spiritu

En effet, s
Jean sans Pe
de son temp
et saint Jean
vement religi
plier sa missio
de la famille
princes, par
bua puissam
partie celle d

Quant à la
pure entre les
de bienheure
de miracles qu
le ciel, M. Al
livre, substant
sens complet
langue sobre e
ducation esthé

L'ART ET SA FC
d'éducation esth
FRANÇOIS D'ASS
EN FRANCE, DE
Librairie Bloud et

Paris, Poussilgue, 15, rue Cassette, et Couvin (Belgique), maison Saint-Roch.

Cette admirable sainte, — une des plus belles figures du XV^e siècle en France, — cette héroïne de l'ascétisme qui fut une réformatrice insigne et une thaumaturge comblée des faveurs les plus rares, était un peu oubliée. Le livre de M. Alphonse Germain la remet pieusement en lumière et l'on peut espérer qu'il lui gagnera des dévots.

Copieusement documenté d'après les sources les plus sûres, ce livre est une histoire très complète et très sérieuse. La physionomie de la sainte et le milieu dans lequel elle vécut ont été reconstitués avec beaucoup de soin. Les multiples enseignements que présente son œuvre sont exposés d'une manière saisissante. On peut dire de ce travail que c'est une exaltation de renoncement, une glorification de l'amour de la croix. Enfin, ce qui ne gâte rien, il n'est pas seulement spiritualisant, il offre un très vif intérêt.

En effet, sainte Colette eut des relations avec la femme du fameux Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et avec de très hauts personnages de son temps, des entretiens retentissants avec saint Vincent Ferrier et saint Jean de Capistran, et son action sociale fut immense. Le mouvement religieux et patriotique qui permit à Jeanne d'Arc d'accomplir sa mission, c'est elle qui le développa et le vivifia par sa réforme de la famille franciscaine ; et, par les conseils qu'elle prodiguait aux princes, par son intervention auprès des différents partis, elle contribua puissamment à pacifier la France. Son histoire, c'est en grande partie celle de son pays sous Charles VI et sous Charles VII.

Quant à la vie spirituelle de cette servante du Seigneur, — vierge pure entre les pures, — elle impressionne autant qu'elle instruit. Peu de bienheureux ont été favorisés d'autant d'extases, de révélations et de miracles que l'humble clarisse. Les phases de son ascension vers le ciel, M. Alphonse Germain les a dites comme il convenait ; son livre, substantiel, doctrinal et tout imprégné de séraphisme, est, au sens complet du mot, un ouvrage d'édification. Il est écrit dans une langue sobre et ferme comme son *Sentiment de l'art*, cette œuvre d'éducation esthétique, que l'Académie française a récemment couronné.

L'ART ET SA FORMATION PAR L'ÉTUDE DES OEUVRES, essai d'une méthode d'éducation esthétique, 1 vol. in-12 de 385 pages ; L'INFLUENCE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE SUR LA CIVILISATION ET LES ARTS, et L'ART CHRÉTIEN EN FRANCE, DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE, de la collection *Science et Religion*. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris.



NÉCROLOGIE

France. — Le R. P. Louis d'Arras, dans le monde Louis-Marie Saniez, décédé le 30 septembre dernier, à l'âge de 63 ans, après 43 années de religion.

Il est mort dans sa famille où il s'était forcément retiré après la fermeture des couvents. Mourir hors de son couvent était l'épreuve qu'il avait le plus appréhendée durant toute sa vie et que lui ménageait cependant la persécution actuelle. En disant, lisons-nous dans le *Memento* de Paris, que toute sa vie il a été un homme de règle, on aura fait de lui l'éloge le plus vrai. Scrupuleux observateur de toutes les règles et observances de la vie religieuse, régulier jusqu'à l'excès, il ne pouvait se résigner à accepter une dispense, même plus que motivée par la fatigue ou la maladie.

Pour ce premier religieux français mort après la dispersion, nos Tertiaires du Canada redoubleront de prières afin de compenser les suffrages dont lé prive la suppression des communautés.

Québec. — Fraternité Saint-Sauveur. — Dame Charles Paquet, née Madeleine Vaillancour, en religion, Sr Saint-Dismas, décédée le 15 octobre 1903, à l'âge de 62 ans, après 10 ans de profession.

— Dame Joseph Simard, née Adélaïde Desbiens, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée le 31 octobre 1903, à l'âge de 44 ans, après 2 ans de profession.

— Dlle Léda Venner, en religion Sr Sainte-Catherine de Sienne, décédée le 4 novembre 1903, à l'âge de 53 ans, après 18 ans de profession.

— Dame Vve Joseph Clapin, née Marguerite Lachambre, en religion Sr Saint-Benoit Labre, décédée le 22 octobre 1903, à l'âge de 60 ans et 11 mois, après 10 ans de profession.

Elle était Tertiaire depuis 10 ans ; elle était remarquable par son esprit de foi et son exactitude aux saintes prescriptions de la Règle du Tiers-Ordre. A peine était-elle reçue qu'on lui confia la charge d'assistante au Vestiaire. Elle fut ensuite nommée Assistante Trésorière et après 4 ans, elle devint Trésorière, charge qu'elle remplissait lorsque la maladie est venue la clouer sur un lit de douleurs. Elle était aussi zélatrice principale pour les quartiers de N.-D. de Jacques-Cartier et Saint-Roch de Québec. Non seulement elle cousait pour les pauvres ; mais elle collectait tous les mois dans certains quartiers de la ville, pour leur venir en aide.

Elle était aussi
due au profit de
assemblée ni u
mort était de
elle était aussi
Rvds Pères Ob
pleine de bonn
want Dieu et pi

— Saint-geon, décédé profession su

— Dame X Saint-Joseph,

— Dlle An puis le 31 oct

Sorel. — I ligion Sr Franc après 8 ans de

— Dlle Juli à l'Hopital de de profession.

Elle était Terti Beauharn

en religion Sr Dame Vve

brielle, décédée Saint-Jose

Noël, décédée profession.

Sainte-An religion, Fr. Sai

76 ans, après 8 Sainte-Thé

rome, décédée l

— M. Henri ans, après 12 an

M. Martineau a cours classique. Se

ment. Partout où il élèves à lui confiés.

entouré de ses dix ei

Saint-Charl ce, décédée le 12

dans la Fraternité Québec.

Elle était aussi une zélatrice pour la bannière de Marie Immaculée jolie revue vendue au profit du Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa. Jamais elle n'a manqué une assemblée ni une réunion du discrétatoire ; et sa plus grande peine à l'article de la mort était de manquer à une assemblée régulière. Tertiaire zélée et intelligente, elle était aussi profondément dévouée aux œuvres de la paroisse. Toujours, les Rvds Pères Oblats ont trouvé en elle une zélatrice active et éclairée. Sa vie a été pleine de bonnes œuvres et toute pieuse ; aussi sa mort a-t-elle été précieuse devant Dieu et pleine d'édification pour ses proches et ses amis.

Requiescat in pace.

Secrétaire.

— **Saint-Roch.** — Dame Louis Richard, née Philomène Turgeon, décédée le 19 septembre, à l'âge de 59 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Xavier Racine, née Réparata Letourneau, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 22 septembre, à l'âge de 77 ans et 7 mois.

— Dlle Anna-Marie Raymond, du Tiers-Ordre isolé, professe depuis le 31 octobre, décédée le 9 novembre, à l'âge de 15 ans.

Sorel. — Dame Vve Ignace Badeau, née Mathilde Martin, en religion Sr François d'Assise, décédée le 28 août 1902, à l'âge de 68 ans, après 8 ans de profession.

— Dlle Julie Saint Germain, en religion Sr Marie Claire, décédée à l'Hôpital de Sorel le 15 octobre 1903, à l'âge de 78 ans, après 7 ans de profession.

Elle était Tertiaire isolée.

Beauharnois. — Dame Vve Nicolas Massy, née Lucie Barette, en religion Sr Elisabeth, décédée le 7 octobre.

Dame Vve Urgel Lefebvre, née Marie Tessier, en religion Sr Gabrielle, décédée le 28 octobre, à l'âge de 59 ans.

Saint-Joseph de Lévis. — Dame Georges Garant, née Léa Noël, décédée le 24 septembre, à l'âge de 47 ans, après 12 ans de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — M. Ovide Charbonneau, en religion, Fr. Saint-François, décédé le 23 octobre 1903, à l'âge de 76 ans, après 8 ans de profession.

Sainte-Thérèse. — Dame J. Baptiste Paquet, née Rosanna Jérôme, décédée le 15 octobre, après plusieurs années de profession.

— M. Henri Ed. Martineau, décédé le 7 novembre, à l'âge de 78 ans, après 12 ans de profession.

M. Martineau a été un des premiers élèves du Séminaire où il a fait tout son cours classique. Se sentant appelé à vivre dans le monde, il s'est livré à l'enseignement. Partout où il a été instituteur, il s'est signalé par son zèle à faire avancer les élèves à lui confiés. Il est mort doucement, muni des sacrements de l'Eglise et entouré de ses dix enfants dont deux sont religieuses de la Providence.

Saint-Charles de Bellechasse. — Dlle Marguerite Marie Luce, décédée le 12 octobre, à l'âge de 24 ans. Elle était encore novice dans la Fraternité de cette paroisse, elle est décédée à Saint-Roch de Québec.

Louis-
de 63

ferme-
il avait
dant la
Paris,
loge le
nces de
er à ac-
aladie.
os Ter-
ffrages

arles Pa-
nas, décé-
rofession.
ligion Sr
ns, après

e Sienne,
s de pro-

, en reli-
ge de 60

prit de foi
. A peine
lle fut en-
re, charge
douleurs.
es-Cartier
mais elle
r en aide.

- Montréal.** — Dame Louis Arpin, décédée le 16 septembre.
 — Dame Rémi Maillé, en religion Sr Elisabeth, décédée le 27 octobre à la maison du Tiers-Ordre.
 — M. Edouard Piché, décédé le 20 juillet, à l'âge de 77 ans.
 — M. Arthur Piché, décédé le 24 juillet, à l'âge de 21 ans, faisant partie du Chemin de Croix Perpétuel.
 — M. J. Baptiste Beauchamp, décédé le 26 septembre, à l'âge de 35 ans, après 8 ans de profession.

Tertiaire modèle, sa charité était bien connue, car après avoir donné à son commerce tout le temps convenable, il se plaisait à employer ces rares heures libres à aider et soulager ceux qu'il savait dans l'indigence. Un accident déplorable vint mettre fin à ses jours, et dans les horribles souffrances qu'en furent les suites on ne l'entendit jamais se plaindre. Par ses souffrances Dieu voulait le purifier, espérons qu'Il lui a fait miséricorde.

R. I. P.

TABLE DES MATIERES

pour l'année 1903

Piété

Jésus-Christ et les riches.....	6,	43
Le Semeur		41
Allez à Joseph!.....		81
Poésies	96,	189
Jésus et Marie Madeleine		121
Règne sur nous ! (poésie).....		161
L'Eucharistie et les trois-Ordres de saint François.....		201
Les âmes du purgatoire.....		405
« Il n'y a pas de place pour vous ! ».....		441

Notre Père Saint François

Nouvelles petites fleurs franciscaines 11, 45, 87, 130, 162, 205, 247		285, 327, 372, 410, 449
Autographe de saint François.....		137
Mariage mystique.....		361
Le 4 octobre au couvent de Montréal.....		427
Les Stigmates.....		322

Saints de l'ordre Séraphique

Nos Saints.....		55
Nos causes de béatification.....		178.
Saint Pascal Baylon à Québec.....		218

Le Bien
Nouvel
Autogra

Chroniqu
Ce que v
Une conc
Une fête
Faveurs o

Chapitre g
La perséc
Le Sault a
Les ancien
Le dernier
Les Frères
Son Excell
Les Franci
.....
Illustration
Evêques fr
Monument
Le nouvea
Léon XIII
Pie X, prote
Statistique
Remercieme

Le mois de
Une prise d'

Direction des
Franciscaines
Franciscains a
Franciscaines
Un congrès fr
Pèlerinage all
Prêtres tertiai
Léon XIII et
Pie X et le Ti

Le Bienheureux Christophe de Cahors.....	337
Nouveau Bienheureux.....	453
Autographe de saint Joseph de Cupertino.....	454

Saint Antoine

Chronique de Saint Antoine.....	74, 117, 152, 231, 314, 351
Ce que veut saint Antoine.....	152
Une conquête de saint Antoine.....	432, 471
Une fête de saint Antoine en Espagne.....	417
Faveurs obtenues.....	190, 275, 395

Premier Ordre

Chapitre général.....	20, 253
La persécution en France.....	21, 213
Le Sault au Récollet.....	259
Les anciens Récollets au Canada.....	30, 67, 105
Le dernier Récollet à Montréal.....	147, 183, 223, 271, 306, 348, 386
Les Frères-Mineurs aux Trois-Rivières.....	420, 473
Son Excellence Mgr Falconio.....	58
Les Franciscains aux Philippines, en Corse, aux Etats-Unis.....	98, 217
.....	255
Illustrations franciscaines.....	170, 171, 172, 174, 218
Evêques franciscains.....	179, 255
Monument du R ^m e Père Louis Lauer.....	254
Le nouveau général des Mineurs.....	291, 292
Léon XIII et la famille franciscaine.....	324, 368, 407, 445
Pie X, protecteur de l'Ordre.....	452
Statistique de l'Ordre.....	414
Remerciements au bon fr. Didace.....	154, 237, 479

Deuxième Ordre

Le mois de sainte Claire.....	355
Une prise d'habit à N-D. de Bellerive.....	382

Troisième Ordre

Direction des fraternités.....	8, 84
Franciscaines Missionnaires.....	21, 23, 92, 96, 99, 171, 379
Franciscains aux Etats-Unis.....	98
Franciscaines de la Baie Saint-Paul.....	63, 380
Un congrès franciscain aux Indes.....	95
Pèlerinage allemand à Rome.....	251
Prêtres tertiaires.....	252, 282
Léon XIII et le Tiers-Ordre.....	407, 445
Pie X et le Tiers-Ordre.....	374, 415

AINTE

mbre.
é le 27 oc-

7 ans.
ans, faisant

à l'âge de

né à son com-
eures libres à
plorable vint
s suites on ne
fier, espérons.

.....6, 43

..... 41

..... 81

.....96, 189

..... 121

..... 161

..... 201

..... 405

..... 441

, 205, 247

410, 449

..... 137

..... 361

..... 427

..... 322

..... 55

..... 178

..... 218

Congrès du Tiers-Ordre à Louvain.....	416
Guillaume 11 et sainte Elisabeth de Hongrie.....	380
Pèlerinage de Montréal.....	302, 338, 478
Indulgences et décisions.....	189, 290
Questions et réponses.....	186, 264, 331

Nouvelles des Fraternités

Montréal : 61, 302, 458 ; N-D. des Anges, 417 ; Québec : Saint-Roch 381, 418 ; Saint Sacrement, 346 ; Saint-Sauveur, 26 ; Trois-Rivières, 257 ; L'Acadie, 100 ; Ancienne Lorette, 301 ; Baie Saint-Paul, 63 ; Contrecoeur, 141 ; Farnham, 181 ; Fall-River, 103 ; Hull, 62 ; Jeune Lorette, 301 ; Lachine, 182 ; Lacolle, 258 ; Laprairie, (Saint-Philippe), 462 ; Lowell, 104 ; Rigaud, 182 ; Saint-Adrien de Mégantic, 102 ; Saint-Alban, 101 ; Saint-Alexis 140 ; Sainte-Anne des Plaines, 63, 459 ; Saint-Barthélemy, 139 ; Saint-Benoît, 300 ; Saint-Boniface de Shawinigan 64 ; Saint-Charles de Bellechasse, 302 ; Saint-Chrysostôme, 22 ; Saint-Constant, 300 ; Sainte-Doro-thée, 381 ; Saint-Enfant Jésus, 61 ; Saint-Ephrem d'Upton, 300 ; Saint-Henri de Lévis, 64, 206 ; Saint-Hyacinthe, 340 ; la Prés-entation, 102 ; Saint-Jacques de l'Achigan, 141 ; Saint-Jacques le Mineur, 100 ; Saint-Jean Chrysostôme (Lévis), 23, 461 ; Saint-Jean de Matha, 139 ; Saint-Joseph de Lévis, 22 ; Sainte-Marthe de Vau-dreuil, 100 ; Saint-Narcisse (Champlain), 418 ; Saint-Ours, 341 ; Saint-Philippe d'Argenteuil (Ottawa), 418 ; Sainte-Rose, 298 ; Sain-te-Thérèse, 299 ; Saint-Thomas de Montmagny, 339 ; Saint-Valen-tin Scotsville, 258 ; Sherbrooke, 181, 339 ; Sorel, 340 ; Ville Saint-Paul, 219 ; Worcester-Mass. 219, 65 ; Saint-Paulin, 462 ; Yama-chiche, 462 ; Saint-Jean d'Iberville, 460 ; Sainte-Julie de Sommers-et ; Sainte-Ursule, 459 ; Sainte-Monique, 455 ; Armagh, 460 ; Saint-Adrien d'Irlande, 461 ; Saint-Raymond, 461 ; Saint-Benoît Labre, ; 462.

Nouvelles de Famille

Profession.....	99
Ordinations et premières messes.....	341
La Portioncule dans nos Couvents.....	338
Lettres de Québec.....	109, 310, 389
Au couvent de Montréal.....	463

Terre-Sainte

Ecole biblique franciscaine.....	14
Troubles de Jérusalem.....	17, 177
Pèlerinages.....	17, 175, 253, 478

Les Mc
La Far
Le pro
Le cho
Alep....
Le Con
Basiliqu
Nouvea

Départs
Missions
Nos Mis
Vicariat c
Les Fran
Un ferv
Poésie de
Pour les
Mœurs cf

Bonne an
S. S. Léon
Nouvelles
.....
S. S. Pie X
Etudes bibl
Légende de
L'hymne la
Nouvelle in
Choses de
Quand ils s
Ceux qu'on
Visite royale
Saint Domir
Le Pape....
Quand on a
Pénitence....
Sainte Anne
Mort tragiqu
Journal Mich
Lupo.....
Pour que la d
Les plus belle

..... 416	Les Montagnes de la Bible.....	49, 165, 210, 293
..... 380	La Famine en Palestine.....	97
338, 478	Le protectorat en Orient.....	254
189, 290	Le choléra.....	56
264, 331	Alep.....	56
	Le Consul français.....	57
	Basilique d'Emmaüs.....	57
	Nouveau commissariat de Terre-Sainte à Washington.....	456

Missions franciscaines

	Départs de missionnaires.....	144, 454
	Missions franciscaines.....	172, 468
	Nos Missionnaires.....	216
	Vicariat du Chang-Tong oriental.....	28, 65
	Les Franciscains en Egypte.....	218, 337, 456
	Un fervent converti.....	142
	Poésie des Voyages en Chine.....	219, 267
	Pour les missions d'Amérique.....	252
	Mœurs chinoises.....	383

Variétés

	Bonne année.....	3
	S. S. Léon XIII.....	18, 54, 133, 168, 324, 368, 379
	Nouvelles de Rome 20, 54, 91, 92, 93, 94, 96, 169, 170, 251, 252	413, 415, 453
	S. S. Pie X.....	321, 336, 377, 414
	Etudes bibliques.....	55, 138
	Légende du Stabat Mater.....	113
	L'hymne la plus agréable à Marie.....	192
	Nouvelle invocation à Marie.....	252
	Choses de France.....	59, 97, 144, 213
	Quand ils seront partis.....	228
	Ceux qu'on expulse.....	71, 235
	Visite royale à Assise.....	297
	Saint Dominique et saint François.....	377
	Le Pape.....	126
	Quand on aime!.....	150
	Pénitence.....	216
	Sainte Anne et les Mères chrétiennes.....	241, 364
	Mort tragique.....	254
	Journal Micmac.....	297
	Lupo.....	401
	Pour que la droite n'er sache rien.....	42
	Les plus belles étrennes.....	35

nt-Roch
Trois-Ri-
ie Saint-
3 ; Hull,
aprairie,
drien de
ite-Anne
it, 300 ;
lechasse,
te-Doro-
on, 300 ;
la Pré-
cques le
int-Jean
de Vau-
rs, 341 ;
8 ; Sain-
it-Valen-
lle Saint-
; Yama-
Sommer-
gh, 460 ;
it-Benoît

..... 99
..... 341
..... 338
; 10, 389
..... 463

..... 14
..... 17, 177
..... 53, 478

Bibliographie

Scotus Academicus (Rév. P. Claude Frassen).....	26
Le prétoire de Pilate (R. P. Barnabé d'Alsace)	76
Saint Bonaventure (Œuvres complètes).....	155
Jubilés, Eglises et Chapelles de la Ville et de la Banlieue de Québec (J. Trudelle)	156
Le Rév. P. Théodoric Balat et le Fr. André Bauer (L. de Kerval)	238
Rév. P. Hugolin de Doullens (L. de Kerval).....	238
Leonis XIII Acta ad Tertium Ordinem spectantia (M. F. Garcia)	238
Question de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech etc (Rév. P. Barnabé d'Alsace).....	396
Hymnes propres du Bréviaire des Frères-Mineurs (Abbé Bels)...	398
Sainte Colette de Corbie (Alf. Germain).....	480

Nécrologie

Léon XIII.....	281, 334
Le Ministre Général du Tiers-Ordre.....	179
Cardinal Parocchi. Mgr Schapman.....	94
Mgr Corbelli.....	95
Mgr Lasserre.....	380
M. l'abbé Louis Colin.....	37
Sœur Marie de Jésus.....	434
Nécrologie du Tiers-Ordre 37, 78, 118, 157, 198, 239, 278, 319,	358, 398, 436, 482

Gravures

Saint François d'Assise.....	89
Le Frère Paul.....	225
Saint Louis, roi, et Saint Louis d'Anjou.....	313
Adoration des Mages.....	(hors texte,) janvier
Le semeur.....	“ “ février
Allez à Joseph.....	“ “ mars
Ne me touchez pas.....	“ “ avril
Reine, Vierge, Mère.....	“ “ mai
La Sainte Eucharistie.....	“ “ juin
La Bonne sainte Anne.....	“ “ juillet
La Croix de l'Île de la Visitation.....	“ “ juillet
Le martyr du P. Viel.....	“ “ juillet
Saint Roch.....	“ “ août
Le Garizim et l'Hébal.....	“ “ août
Les Sacrés Stigmates.....	“ “ septembre
Mariage mystique.....	“ “ octobre
Saint Léonard de Port Maurice.....	“ “ novembre
Il n'y a pas de place pour vous !.....	“ “ décembre
Pèlerins français à Jérusalem.....	“ “ décembre
Le couvent de Trois-Rivières, en construction ...	“ “ décembre

..... 26
..... 76
..... 155
ue de
..... 156
erval) 238
..... 238
arcia) 238
ch etc
..... 396
els)... 398
..... 480

..... 281, 334
..... 179
..... 94
..... 95
..... 380
..... 37
..... 434
278, 319,
436, 482

..... 89
..... 225
..... 313
(e,) janvier
février
mars
avril
mai
juin
juillet
juillet
juillet
août
août
septembre
octobre
novembre
décembre
décembre
décembre